Rôle de l'immigration internationale et l'avenir démographique du Québec

Québec

RÔLE DE L'IMMIGRATION INTERNATIONALE ET L'AVENIR DÉMOGRAPHIQUE DU QUÉBEC

92-02642/

Cette publication a été éditée par la Direction des communications
du ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration
360, rue McGill
Montréal (Québec)
H2Y 2E9

Dépôt légal - 4e trimestre 1990
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 2-550-21411-0
Gouvernement du Québec, 1990

TABLE DES MATIÈRES

	Page
TITRES DES TABLEAUX	4
INTRODUCTION	7
IMPACT DE L'IMMIGRATION SUR LE DÉVELOPPEMENT DÉMOGRAPHIQUE DU QUÉBEC À L'HORIZON 2026	15
- Taille et croissance de la population québécoise	15
- Naissances, décès et accroissement naturel	22
- Grands groupes d'âges (effectifs et croissance)	31
- Structure par âge	43
- Population en âge de travailler et rapport de dépendance démographique	49
- Poids de la population québécoise au Canada	57
CONCLUSION	63
ANNEXE : HYPOTHÈSES DE PROJECTION RETENUES PAR LE M.C.C.I.....	67
OUVRAGES CONSULTÉS	77

TITRES DES TABLEAUX

		Page
1	Certains résultats des perspectives démographiques du Québec, élaborées par le Bureau de la statistique du Québec, 1991-2011, 2026, 2036, 2046	9
2	Hypothèses de projection retenues par le M.C.C.I., afin de vérifier les incidences de l'immigration sur l'avenir démographique du Québec d'ici 2026	12
3	Impact de l'immigration internationale sur la taille de la population du Québec, 1991-2026	17
4	Impact de l'immigration internationale sur la croissance de la population du Québec, 1991-2026	20
5	Impact de l'immigration internationale sur le taux de croissance de la population du Québec, 1991-2026	21
6	Impact de l'immigration internationale sur les naissances du Québec, 1991-2026	24
7	Impact de l'immigration internationale sur les taux de natalité du Québec, 1991-2026	25
8	Impact de l'immigration internationale sur les décès du Québec, 1991-2026	28
9	Impact de l'immigration internationale sur les taux de mortalité du Québec, 1991-2026	29

Page

10 Impact de l'immigration internationale sur l'accroissement naturel du Québec, 1991-2026 32

11 Impact de l'immigration internationale sur les grands groupes d'âges de la population du Québec, 1991-2026 36

12 Impact de l'immigration internationale sur la croissance des grands groupes d'âges de la population du Québec, 1991-2026 38

13 Impact de l'immigration internationale sur la structure par âge (grands groupes d'âges) du Québec, 1991-2026 44

14 Impact de l'immigration internationale sur les indices âge moyen et âge médian de la structure d'âge de la population du Québec, 1991-2026 48

15 Impact de l'immigration internationale sur la répartition des 15-64 ans, Québec, 1991-2026 51

16 Impact de l'immigration internationale sur le rapport de dépendance démographique du Québec, 1991-2026 55

17 Impact de l'immigration internationale sur le poids démographique du Québec dans la population canadienne, 1991-2026 60

INTRODUCTION

Les dernières Perspectives démographiques du Québec et de ses régions, 1986-2046, du Bureau de la statistique du Québec, permettent de dresser le tableau suivant de l'évolution de la population du Québec d'ici les 20 prochaines années et au-delà de 2011:

- croissance de plus en plus lente de la population québécoise et peut-être même une décroissance dès le début du prochain siècle; si la structure par âge de la population québécoise demeure encore favorable à la croissance démographique, elle le sera de moins en moins à l'avenir;

- au cours des 20 prochaines années, il y aura en effet de moins en moins de femmes en âge d'avoir des enfants, principalement entre 20 et 35 ans, résultat des générations creuses, nées depuis 1965; leur nombre diminuera rapidement d'ici l'an 2000 puis plus lentement. Ainsi, le nombre des naissances est appelé à connaître une baisse régulière sur la période à moins d'une augmentation continue de la fécondité;

- les décès, quant à eux, sont appelés à augmenter de façon régulière sur la période, cela même avec des gains pouvant survenir dans l'espérance de vie, en raison du vieillissement inévitable de la structure par âge de la population;

- il y aura en effet un vieillissement rapide de la structure de la population résultant de la chute de la fécondité des dernières décennies et du vieillissement naturel des générations nombreuses de l'après-guerre. Le maximum sera atteint vers 2031 lorsque les personnes âgées de 65 ans et plus pourront représenter quelque 27 % de la population. Tout allongement de l'espérance de vie aura pour effet, compte tenu que les gains futurs ne pourront provenir que du recul de la mortalité aux âges adultes, d'augmenter le nombre de personnes âgées;

- l'accroissement naturel de la population du Québec, soit la différence entre les naissances et les décès, s'il demeure toujours actuellement le principal facteur de croissance de la population québécoise ne cessera toutefois de s'amoindrir au cours des prochaines décennies, au point où le nombre des naissances ne parviendra plus à compenser le nombre de décès;

- à l'intérieur des trois scénarios retenus par le B.S.Q. aux fins de prévision et dont certains résultats apparaissent au tableau 1, la population du Québec se situerait entre 7,0 et 8,1 millions de personnes en 2011; en poursuivant l'exercice jusqu'en 2046, elle varierait alors entre 5,4 et 8,7 millions de personnes;

- ces scénarios conduisent tous, à plus ou moins brève échéance, à une croissance négative de la population : observable en 2018 à l'intérieur du scénario de référence (stabilisation de la fécondité au niveau de 1989, soit 1,5 enfant par femme, associée à un solde migratoire positif de +9 500), elle pourrait survenir dès 2006 dans le scénario le moins favorable et à vrai dire peu vraisemblable (fécondité de 1,25 et solde migratoire négatif de -4 000), ou n'apparaître qu'après 2031 dans le scénario le plus favorable (fécondité de 1,8 et solde migratoire positif de +23 400);

- à l'aide de scénarios additionnels, le B.S.Q. vérifie aussi qu'à fécondité égale de 1,5 (soit en comparaison des résultats du scénario de référence), un solde migratoire nul ralentit d'une façon importante la croissance démographique des 20 prochaines années, et le moment de la décroissance est ramené de 2018 à 2011; à l'inverse, un solde migratoire plus élevé que le solde retenu par le scénario de référence (+23 400 au lieu de +9 500) a pour effet de retarder le moment de la décroissance jusqu'en 2023.

Les tendances lourdes du développement démographique québécois marquées par un ralentissement prononcé de la croissance, par une menace possible de déclin démographique, par un vieillissement inévitable de la composition par âge de la population et par le

Tableau 1

Certains résultats des perspectives démographiques du Québec, élaborées par le Bureau de la statistique du Québec, 1991-2011, 2026, 2036, 2046

	Sc.*	1991	1996	2001	2006	2011	2026	2036	2046
Taille ('000)	A	6 995	7 201	7 349	7 436	7 549	7 515	7 217	6 783
	D	6 984	7 058	7 078	7 065	7 028	6 607	6 053	5 387
	E	7 016	7 367	7 660	7 914	8 138	8 571	8 606	8 494
Accroissement sur la période 1991-2011 ('000)	A	...	206	148	87	113	...	...	...
	D	...	74	20	-13	-37	...	...	...
	E	...	351	293	254	224	...	...	...
Importance des grands groupes d'âges									
0-14 (%)	A	19,5	18,1	16,9	15,8	14,8	13,6	13,0	13,0
	D	19,4	17,3	15,4	13,5	12,7	11,1	10,2	10,2
	E	19,5	19,1	18,7	18,3	17,2	16,3	16,2	16,1
15-64 (%)	A	69,6	69,8	70,0	70,1	69,2	61,9	59,8	59,9
	D	69,6	70,4	71,2	71,8	70,5	61,9	58,9	58,1
	E	69,6	69,0	68,6	68,2	67,7	61,6	60,0	60,9
65 et plus (%)	A	10,9	12,1	13,1	14,1	16,0	24,5	27,2	27,1
	D	11,0	12,3	13,4	14,7	16,9	27,0	30,9	31,7
	E	10,9	11,9	12,7	13,5	15,1	22,1	23,8	23,0
âge moyen (ans)	A	35,8	37,3	38,8	40,3	41,8	45,2	46,5	46,8
	D	35,9	37,7	39,6	41,4	43,1	47,6	49,6	50,2
	E	35,8	36,8	38,0	39,2	40,3	42,8	43,5	43,4
âge médian (ans)	A	34,3	36,6	39,0	41,3	43,1	46,4	47,6	47,9
	D	34,3	37,0	39,7	42,4	44,8	49,3	51,7	52,8
	E	34,2	36,2	38,2	40,1	41,1	43,1	43,2	43,3

* Scénarios du Bureau de la statistique du Québec aux fins de prévision. Le scénario A est celui de référence (fécondité: 1,5 enfant par femme, solde migratoire total: +9 500). Le scénario D correspond à la projection faible (fécondité: 1,25 à partir de 1992, solde migratoire total: -4 000) et le scénario E, à la projection forte (fécondité: 1,8 à partir de 1992, solde migratoire total: +23 400).

Source: Bureau de la statistique du Québec, 1990.

non-renouvellement des générations sont certes préoccupantes et soulignent l'importance du défi que le Québec se doit de relever afin d'assurer la vitalité et le dynamisme de la société québécoise francophone en Amérique du Nord.

À l'intérieur du régime démographique qui s'annonce, il est important de connaître le rôle que peut y jouer l'immigration internationale. Le présent exercice s'intéresse à l'aspect lié à la croissance et à l'évolution de la population québécoise. Il n'aborde pas les incidences de l'immigration sur sa composition ethnoculturelle : importance future de l'immigration et de sa descendance sur la population totale du Québec, sur la composition linguistique de la population de la région métropolitaine de Montréal.

Il s'en tient à dégager le rôle de l'immigration sur le devenir de la population à l'aide de simulations où seule l'immigration internationale prend des valeurs différentes[1]. Toutes choses étant égales par ailleurs, il est dès lors possible de vérifier les impacts de divers niveaux d'immigration testés à l'intérieur d'un contexte démographique donné.

De telles simulations ont été produites par le Bureau de la statistique au Québec pour le compte du M.C.C.I. À l'aide de simulations indépendantes faisant évoluer d'une part la population déjà présente en 1986 et, d'autre part, celle qui est générée par la venue des futurs immigrants internationaux, il a été possible en effet pour le B.S.Q. d'effectuer des perspectives de population jusqu'en 2026 en

---

1 Ces valeurs touchent toutefois les sorties du Québec par le fait qu'un certain pourcentage de ces nouveaux arrivants le quitteront après un séjour plus ou moins long soit vers l'étranger (sorties internationales) soit vers le reste du Canada (sorties interprovinciales).

dégageant le rôle possible de l'immigration (Thibault, 1988). Les hypothèses spécifiques de projection requises par le modèle ont été établies selon les paramètres du M.C.C.I.[2] et sont présentées au tableau 2.

Trois niveaux d'immigration ont été retenus en tenant compte de l'orientation expansionniste prise par la politique québécoise depuis 1986 : 26 822 immigrants internationaux par année sur toute la période de projection, soit le maintien du volume atteint en 1987, ce qui apparaît comme un seuil minimum; 40 000 immigrants internationaux atteints en 1990, après des augmentations successives en 1988 (30 000) et 1989 (35 000), puis stabilité de ce volume annuel sur la période de projection; 55 000 immigrants par année à partir de 2011 après des augmentations en paliers entre 1990 et 2010 (40 000 sur la période 1990-1994, 45 000 sur celle de 1995-1999 et 50 000 entre 2000 et 2010). Parce que le modèle fait quitter instantanément un certain pourcentage de nouveaux arrivants dès leur arrivée au Québec, il a fallu poser un taux de départ instantané de 15 %. Après analyse de l'évolution du taux de présence au dernier recensement (Baillargeon et Benjamin, 1989), le taux de départ définitif d'une cohorte d'immigrants a, quant à lui, été fixé à 25%.

Ces niveaux d'immigration ont été testés à l'intérieur de deux hypothèses de fécondité : l'une supposant le maintien de la basse fécondité, avec un indice voisinant un ordre de grandeur de 1,4 enfant par femme[3] sur l'ensemble de la période; l'autre acceptant un redressement graduel de la fécondité la conduisant à 1,8 en 2006,

---

2 Les éléments à l'appui des hypothèses retenues se trouvent en annexe.

3 De façon plus spécifique, il s'agit de l'indice synthétique de fécondité de 1986 calculé par le B.S.Q. de 1,36.

Tableau 2

Hypothèses de projection retenues par le M.C.C.I. afin de vérifier les incidences de l'immigration sur l'avenir démographique du Québec d'ici 2026

Hypothèses sur l'évolution de la population présente au Québec en 1986 et de sa descendance

Mortalité: amélioration de l'espérance de vie entre 1986 et 2010. Atteint 76,2 ans chez les hommes et 82,7 ans chez les femmes. Stabilité par la suite.

Fécondité: basse fécondité: 1,4 enfant par femme sur l'ensemble de la période.
Redressement de la fécondité: hausse graduelle entre 1986 et 2006. Atteint 1,8 en 2006, puis stabilité sur le reste de la période.

Solde interprovincial:
taux qui produisent en début de période un solde interprovincial de -3 000.
Diminution par la suite conduisant à un solde d'environ -2 000 vers 1996.
Constance des taux par la suite.

Émigration internationale:
taux correspondant à un volume de 5 000 sorties en début de période. Diminution par la suite conduisant à une émigration de 3 000 personnes par an vers 1996.
Constance des taux par la suite.

Hypothèses sur la population immigrante et sa descendance

Immigration internationale:

1) 26 822 immigrants internationaux par année jusqu'à l'horizon 2026.

2) 40 000 immigrants en 1990 puis stabilité sur la période.

3) 55 000 immigrants à partir de 2011. Entre 1990 et 2010, il y a augmentation en paliers: 40 000 (1990-1994), 45 000 (1995-1999), 50 000 (2000-2010).

Mortalité: même hypothèse que celle qui est projetée pour la population présente en 1986.

Fécondité: 2,1 enfants par femme en 1986 puis diminution graduelle jusqu'à 1,8 atteint en 2006.

Taux de départs instantanés: 15%

Taux de départs définitifs à l'intérieur d'une cohorte: 25%

puis stabilité sur le reste de la période. Il apparaissait essentiel de pouvoir dégager les effets démographiques de l'immigration à l'intérieur de ces deux contextes, non pas dans le but d'opposer une hausse de l'immigration contre une hausse de la fécondité, mais bien dans le but de traduire les incidences de l'immigration dans deux contextes fort plausibles à l'avenir.

Notons à cet égard que l'indice synthétique de fécondité calculé par le Bureau de la statistique du Québec, après avoir atteint 1,36 en 1986 et 1,35 en 1987 est remonté à 1,41 en 1988 et 1,52 en 1989. Cette remontée qui semble se poursuivre (Bureau de la statistique du Québec, 1990) est-elle le signe d'une récupération qui s'essoufflera rapidement ou indique-t-elle des changements plus profonds dans le comportement procréateur des couples? On ne peut y répondre actuellement, mais les actions du gouvernement québécois en matière de politique familiale dans les objectifs qu'elles poursuivent de soutenir économiquement les familles et les parents dans l'exercice de leurs responsabilités quotidiennes peuvent contribuer, jusqu'à un certain point, à la levée d'obstacles à la venue d'enfant et favoriser ainsi un redressement de la fécondité.

En ce qui touche les autres variables, une seule évolution plausible a été posée; elle retient l'amélioration de l'espérance de vie à la naissance telle que formulée par le B.S.Q., un déficit interprovincial réduit nettement en deçà de l'expérience passée et une émigration internationale qui maintient les faibles sorties de la population du Québec vers l'étranger.

C'est sur cette toile de fond qu'ont été vérifiées les incidences de l'immigration sur les tendances lourdes du développement démographique : entre autres, dans quelle mesure et comment l'immigration peut-elle contribuer à contrecarrer les perspectives de décroissance, comment peut-elle contribuer à alléger les effets du vieillissement au cours des 35 prochaines années?

IMPACT DE L'IMMIGRATION SUR LE DÉVELOPPEMENT DÉMOGRAPHIQUE DU QUÉBEC À L'HORIZON 2026

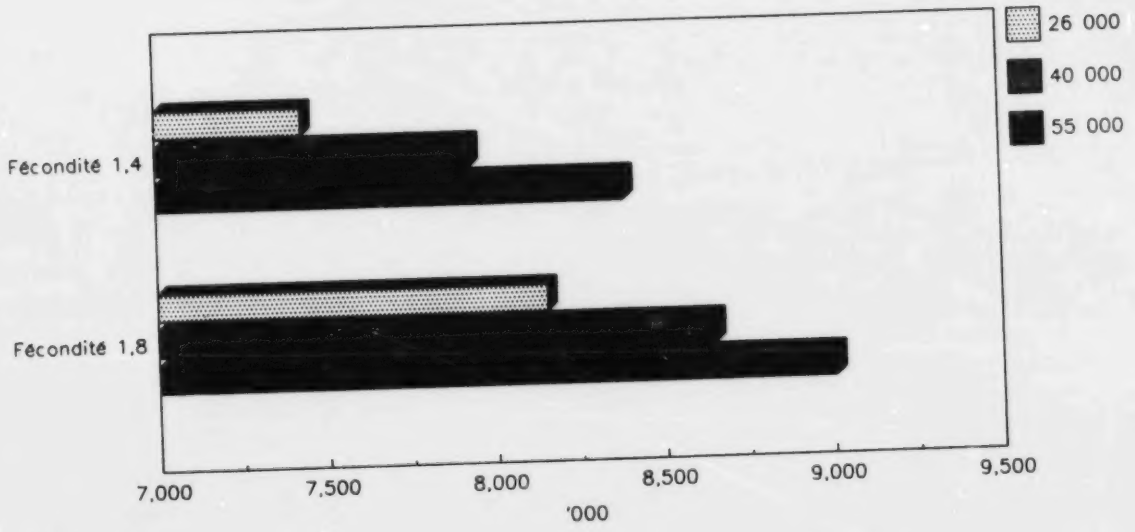
Taille et croissance de la population québécoise

L'immigration internationale constitue un facteur de croissance de la population qui a des effets immédiats sur la taille de la population. Dans les trois simulations retenues, à même fécondité, on peut observer que les différences de volumes annuels d'immigration produisent des écarts sur la taille qui s'accroissent avec le temps en raison bien sûr des différences de volumes mais aussi en raison d'une descendance en sol québécois liée à ces entrées. Ainsi, l'écart entre les trois simulations retenues, d'à peine 21 000 en 1991, atteint plus de 175 000, 10 ans plus tard, dépasse les 400 000 avec l'ajout d'une autre décennie et les 800 000 en fin de période.

En accueillant 26 000 immigrants par année, le Québec pourrait, dans l'hypothèse du maintien de la faible fécondité sur l'ensemble de la période projetée, voir sa population s'accroître jusqu'en 2015, celle-ci atteignant alors une taille maximale de 7 549 000. Avec 40 000 immigrants par an, c'est jusqu'en 2021 que le nombre de ses résidants s'accroît; il est alors de 7 941 000. Enfin, avec des hausses continues de volumes d'immigration telles que le suppose la simulation des 55 000 immigrants après 2011, le Québec pourrait voir sa population s'accroître sur toute la période de projection et dépasser les huit millions en 2026.

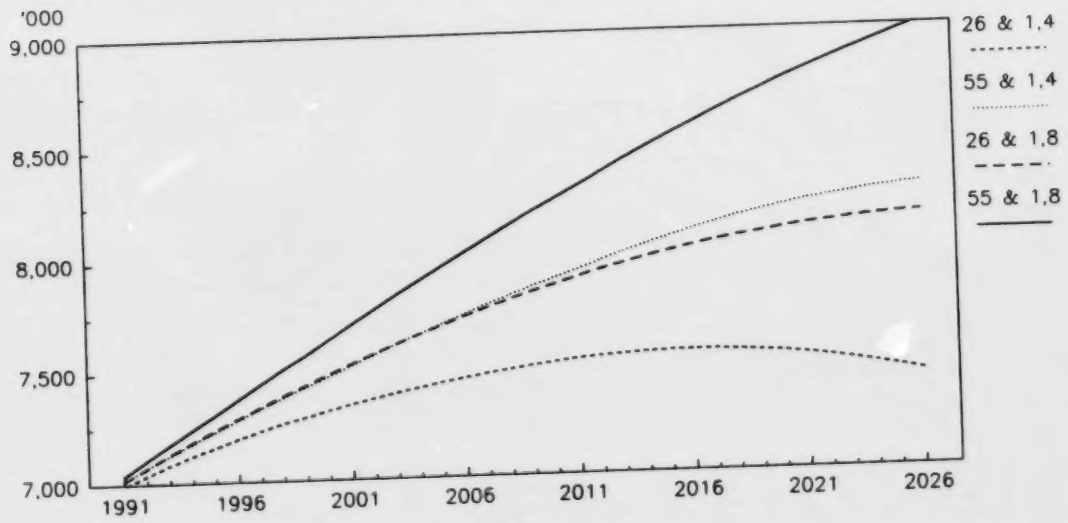
Le fait d'accueillir un nombre plus important d'immigrants par année a donc pour effet, toutes choses étant égales par ailleurs, de retarder la décroissance de la population qui est plausible sur l'horizon projeté; on peut noter aussi l'effet de pousser la taille à des nombres toujours plus élevés au moment où survient la décroissance.

Impact de l'immigration internationale
sur la taille de la population du Québec
en 2026



Source: Scénarios du B.S.Q. pour le M.C.C.I.

Évolution de la population québécoise
Taux de fécondité de 1,4 et de 1,8
Volumes d'immigration de 26 000 et de 55 000



Source: Scénarios du B.S.Q. pour le M.C.C.I.

Tableau 3

Impact de l'immigration internationale sur la taille de la population du Québec, 1991-2026

(effectifs en milliers)

	Volume annuel d'immigration *		
	26 000 (1)	40 000 (2)	55 000 (3)
A. Basse fécondité (1,4 enfant par femme)			
1991	6 995,5	7 016,6	7 016,6
1996	7 195,7	7 276,5	7 280,8
2001	7 341,1	7 485,8	7 516,6
2006	7 448,8	7 659,8	7 736,8
2011	7 522,2	7 801,2	7 927,2
2016	7 549,8	7 898,6	8 097,9
2021	7 520,1	7 941,0	8 216,9
2026	7 433,9	7 929,5	8 285,2
B. Redressement de la fécondité (1,8 enfant par femme à partir de 2006)			
1991	7 019,1	7 040,1	7 040,1
1996	7 288,0	7 368,8	7 373,0
2001	7 523,7	7 668,4	7 699,2
2006	7 728,0	7 938,8	8 015,9
2011	7 786,0	8 175,0	8 300,9
2016	8 024,1	8 373,0	8 572,2
2021	8 110,5	8 531,4	8 807,3
2026	8 154,3	8 649,8	9 005,5

* Taux de rétention définitive à 75 %.

(1) Projection du niveau atteint en 1987 (26 822) jusqu'en 2025.

(2) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); puis 40 000 de 1990 à 2025.

(3) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); 40 000 (1990-1994); 45 000 (1995-1999); 50 000 (2000-2010); puis 55 000 de 2011 à 2025.

Source: Simulations produites par le Bureau de la statistique du Québec pour le compte du H.C.C.I., septembre 1988.

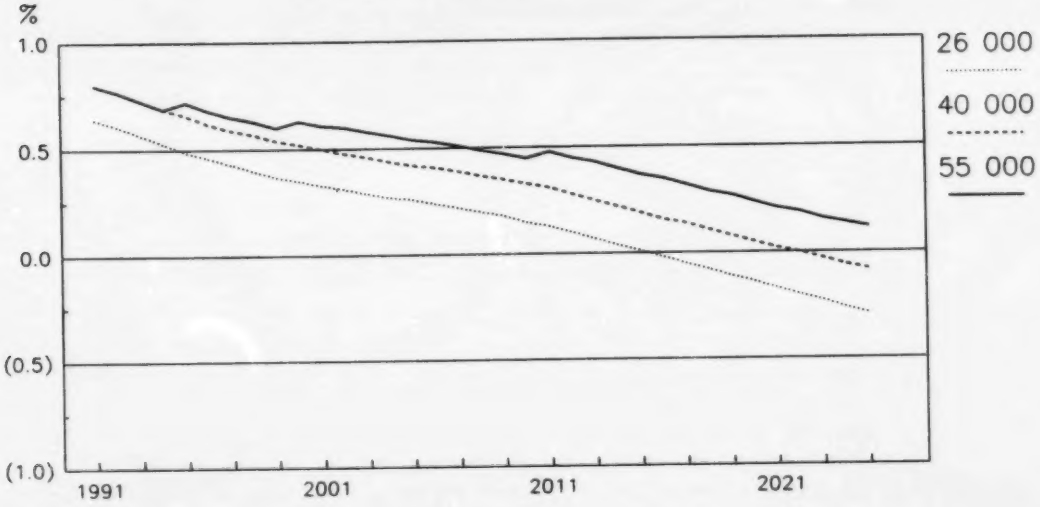
Dans le contexte où le Québec assiste à un redressement de sa fécondité au point où celle-ci atteindrait 1,8 enfant par femme en 2006 et se stabiliserait à ce niveau, la décroissance est évitée dans les trois simulations. La population pourrait varier entre 8,2 millions en 2026 et 9 millions dépendant du nombre d'immigrants accueillis chaque année. Déjà sur la taille comme telle de la population québécoise peut-on voir les effets bénéfiques de rechercher la complémentarité des actions en matière démographique si le Québec veut s'assurer d'un véritable dynamisme de sa population.

Si l'on examine l'accroissement de la population sur l'horizon projeté par bonds de cinq ans, on peut observer la réduction continue de la croissance quelle que soit la simulation. À basse fécondité, on en arrive à une décroissance de la population d'ici 2026, même avec des volumes annuels d'immigration de 26 000 et de 40 000; l'effet d'une politique d'immigration expansionniste plus soutenue est alors, comme on l'a déjà vu sur la taille, de retarder le moment où la population se met à décroître et de pousser celle-ci à des maxima plus élevés.

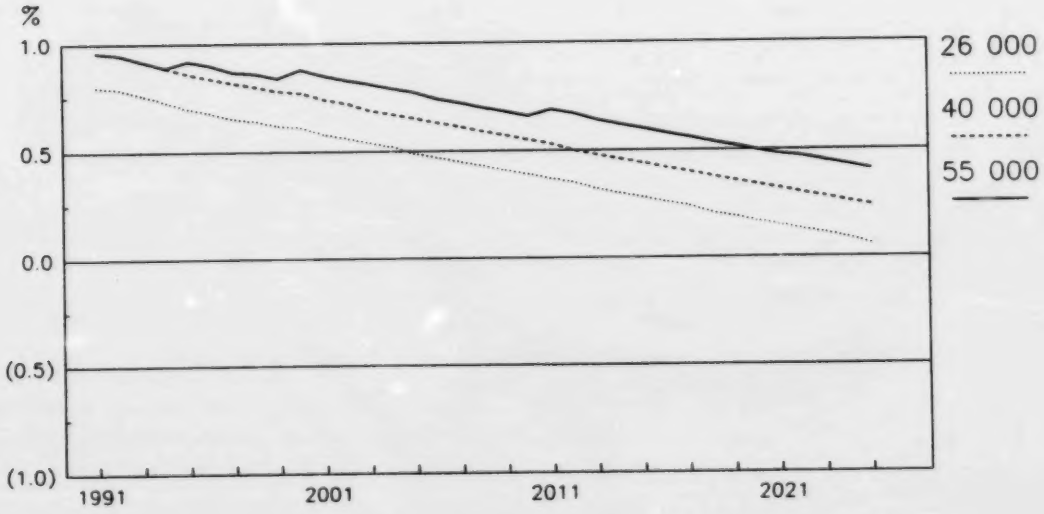
Un redressement de la fécondité permet, quant à lui, de connaître des accroissements quinquennaux de 200 000 personnes et plus jusqu'en 2006 (soit plus de 40 000 en moyenne par année, ce qui correspond à un taux de croissance annuel moyen de plus de 0,5 %). Après 2006, seuls des niveaux d'immigration de 40 000 immigrants ou plus permettent de maintenir ce rythme et, après 2016, ce n'est plus que le scénario des 55 000 immigrants qui peut l'assurer. À l'horizon 2026, la population croît à un rythme de 0,1 % avec 26 000 immigrants, de 0,2 % avec 40 000 et de 0,4 % avec 55 000.

Ces résultats nous amènent au commentaire suivant : à l'intérieur d'une croissance démographique qui ne cesse de s'amoindrir, le Québec se doit de recourir dès maintenant à des volumes d'immigration l'assurant d'un certain dynamisme démographique au cours des 35 prochaines années, quelle que soit l'évolution de sa fécondité.

Impact de l'immigration sur le taux de croissance, 1991–2026
Basse fécondité: 1,4



Redressement de la fécondité: 1,8



Source: Simulations du B.S.Q. produites pour le M.C.C.I.

Tableau 4

Impact de l'immigration internationale sur la croissance de la population du Québec, 1991-2026

(en milliers)

	Volume annuel d'immigration*		
	26 000(1)	40 000 (2)	55 000 (3)
A. Basse fécondité (1,4 enfant par femme)			
1991-1996	200,2	259,9	264,2
1996-2001	145,4	209,3	235,8
2001-2006	107,7	174,0	220,2
2006-2011	73,4	141,4	190,4
2011-2016	27,6	97,4	170,7
2016-2021	-29,7	42,4	119,0
2021-2026	-86,2	-11,5	68,3
B. Redressement de la fécondité (1,8 enfant par femme à partir de 2006)			
1991-1996	268,9	328,7	332,9
1996-2001	235,7	299,6	326,2
2001-2006	204,3	270,4	316,7
2006-2011	168,0	236,2	285,0
2011-2016	128,1	198,0	271,3
2016-2021	86,4	158,4	235,1
2021-2026	43,8	118,4	198,2

* Taux de rétention définitive à 75 %.

(1) Projection du niveau atteint en 1987 (26 822) jusqu'en 2025.

(2) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); puis 40 000 de 1990 à 2025.

(3) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); 40 000 (1990-1994); 45 000 (1995-1999); 50 000 (2000-2010); puis 55 000 de 2011 à 2025.

Source: Simulations produites par le Bureau de la statistique du Québec pour le compte du M.C.C.I., septembre 1988.

Tableau 5

Impact de l'immigration internationale sur le taux de croissance de la population du Québec, 1991-2026

	Volume annuel d'immigration*		
	26 000 (1)	40 000 (2)	55 000 (3)
A. Basse fécondité (1,4 enfant par femme)			
Taux de croissance annuel moyen sur la période**			
1991-1996	0,56 %	0,73 %	0,74 %
1996-2001	0,40 %	0,57 %	0,64 %
2001-2006	0,29 %	0,46 %	0,58 %
2006-2011	0,20 %	0,37 %	0,49 %
2011-2016	0,07 %	0,25 %	0,43 %
2016-2021	-0,08 %	0,11 %	0,29 %
2021-2026	-0,23 %	-0,03 %	0,17 %
B. Redressement de la fécondité (1,8 enfants par femme à partir de 2006)			
1991-1996	0,75 %	0,91 %	0,92 %
1996-2001	0,64 %	0,80 %	0,87 %
2001-2006	0,54 %	0,69 %	0,81 %
2006-2011	0,43 %	0,59 %	0,70 %
2011-2016	0,32 %	0,48 %	0,64 %
2016-2021	0,21 %	0,37 %	0,54 %
2021-2026	0,11 %	0,28 %	0,45 %

* Taux de rétention définitive à 75 %

** Calculé en rapportant l'accroissement annuel moyen à la moyenne des populations du début et de la fin de la période.

(1) Projection du niveau atteint en 1987 (26 822) jusqu'en 2025.

(2) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); puis 40 000 de 1990 à 2025.

(3) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); 40 000 (1990-1994); 45 000 (1995-1999); 50 000 (2000-2010); puis 55 000 de 2011 à 2025.

Source: Simulations produites par le Bureau de la statistique du Québec pour le compte du M.C.C.I., septembre 1988.

De plus, la contribution de l'immigration est d'autant plus importante dans un contexte de faible fécondité: elle retarde le moment de la décroissance; le temps joue alors en faveur d'un redressement de la fécondité dans la mesure où la politique familiale du gouvernement, dans la poursuite des objectifs qu'elle se fixe de soutenir les parents dans leur prise en charge des enfants, peut contribuer à la levée d'obstacles à la venue d'enfants.

Naissances, décès et accroissement naturel

Si l'immigration a un effet mesurable sur la croissance totale de la population, a-t-elle par ailleurs une incidence sur le mouvement naturel de la population? On peut déjà présumer que la seule addition de femmes en âge de procréer, conséquente aux admissions internationales, aura un impact sur les naissances. Mais qu'elle ampleur a-t-elle?

Le nombre de naissances qui s'ajoute est-il suffisant pour se refléter sur les taux de natalité du Québec? D'autre part, encore par la seule addition d'individus, le nombre de décès est aussi appelé à augmenter; comment cela se traduit-il sur les taux de mortalité? Enfin, l'incidence sur les naissances est-elle plus élevée que l'incidence sur les décès? Qu'en est-il alors de l'accroissement naturel?

L'immigration peut-elle contribuer à ralentir le phénomène d'érosion de l'accroissement naturel attribuable à une faible fécondité et à une structure par âge vieillissante? Voyons chacun de ces éléments.

Naissances

Notons tout d'abord que les femmes immigrantes ont au moment de leur admission une structure d'âge plus favorable à la procréation. Près de 60 % des femmes immigrantes sont âgées entre 15 et 44 ans au moment de leur admission. Si l'on s'en tient aux âges où les taux de fécondité sont le plus élevés, soit entre 20 et 34 ans, on en trouve près de 40%. Le modèle du B.S.Q. retient cette spécificité répartissant les volumes annuels d'immigration par sexe et par âge, selon les caractéristiques des immigrants venus s'installer au Québec. En outre, les simulations tiennent compte, notons-le, en partie de la surfécondité des femmes immigrantes au Québec. Il y a toutefois ajustement à la baisse en raison du changement de comportement possible de celles-ci selon la durée de séjour et en raison aussi de l'arrivée de leurs filles aux âges procréateurs, en supposant que ces dernières adoptent davantage le comportement des autres Québécoises. La fécondité des femmes immigrantes fixée à 2,1 en 1986 diminue donc graduellement jusqu'en 2006, se stabilisant à 1,8.

L'impact de l'immigration sur les naissances s'amplifie au fil des ans (entrées annuelles et descendance arrivée aux âges procréateurs). Les niveaux annuels retenus aux fins du présent exercice montrent un écart de près de 60 000 naissances au cours de la dernière période quinquennale (près de 12 000 naissances de plus par année), selon que l'on accueille 26 000 immigrants ou que l'on adopte une politique d'immigration expansionniste soutenue.

À basse fécondité, l'addition des naissances dues à l'immigration a pour effet de ralentir de façon importante la baisse des naissances mais de hausser bien légèrement les taux de natalité qui poursuivent leur dégringolade sur l'ensemble de l'horizon projeté : de 10,8 pour 1 000 en début de période, les taux annuels se retrouvent en fin de période, soit à 7,9 pour 1 000 (simulation des 26 000), à 8,3 pour 1 000 (simulation des 40 000) ou à 8,6 pour 1 000 (simulation des 55 000).

Tableau 6

Impact de l'immigration internationale sur les naissances du Québec, 1991-2026

	Volume annuel d'immigration*		
	26 000(1)	40 000 (2)	55 000 (3)
A. Basse fécondité (1,4 enfant par femme)			
1991-1996	381 430	386 882	386 882
1996-2001	350 631	362 519	364 057
2001-2006	342 170	358 868	364 294
2006-2011	337 211	357 740	367 515
2011-2016	325 641	350 260	364 712
2016-2021	310 134	339 296	359 416
2021-2026	294 783	328 833	354 352
B. Redressement de la fécondité (1,8 enfant par femme à partir de 2006)			
1991-1996	450 740	456 192	456 192
1996-2001	442 104	453 992	455 530
2001-2006	440 332	457 030	462 456
2006-2011	434 067	454 596	464 371
2011-2016	428 743	453 362	467 814
2016-2021	429 564	458 726	478 846
2021-2026	429 231	463 281	488 800

* Taux de rétention définitive à 75 %.

(1) Projection du niveau atteint en 1987 (26 822) jusqu'en 2025.

(2) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); puis 40 000 de 1990 à 2025.

(3) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); 40 000 (1990-1994); 45 000 (1995-1999); 50 000 (2000-2010); puis 55 000 de 2011 à 2025.

Source: Simulations produites par le Bureau de la statistique du Québec pour le compte du M.C.C.I., septembre 1988.

Tableau 7

Impact de l'immigration internationale sur les taux de natalité du Québec, 1991-2026

(pour mille)

	Volume annuel d'immigration*		
	26 000 (1)	40 000 (2)	55 000 (3)
A. Basse fécondité (1,4 enfant par femme)			
Taux de natalité annuel moyen sur la période**			
1991-1996	10,8	10,8	10,8
1996-2001	9,6	9,8	9,8
2001-2006	9,3	9,5	9,6
2006-2011	9,0	9,3	9,4
2011-2016	8,6	8,9	9,1
2016-2021	8,2	8,6	8,8
2021-2026	7,9	8,3	8,6
B. Redressement de la fécondité (1,8 enfant par femme à partir de 2006)			
1991-1996	12,6	12,7	12,7
1996-2001	11,9	12,1	12,1
2001-2006	11,5	11,7	11,8
2006-2011	11,1	11,3	11,4
2011-2016	10,8	11,0	11,1
2016-2021	10,6	10,9	11,0
2021-2026	10,6	10,8	11,0

* Taux de rétention définitive à 75 %.

** Calculé en rapportant des naissances annuelles moyennes à la moyenne des populations du début et de la fin de la période.

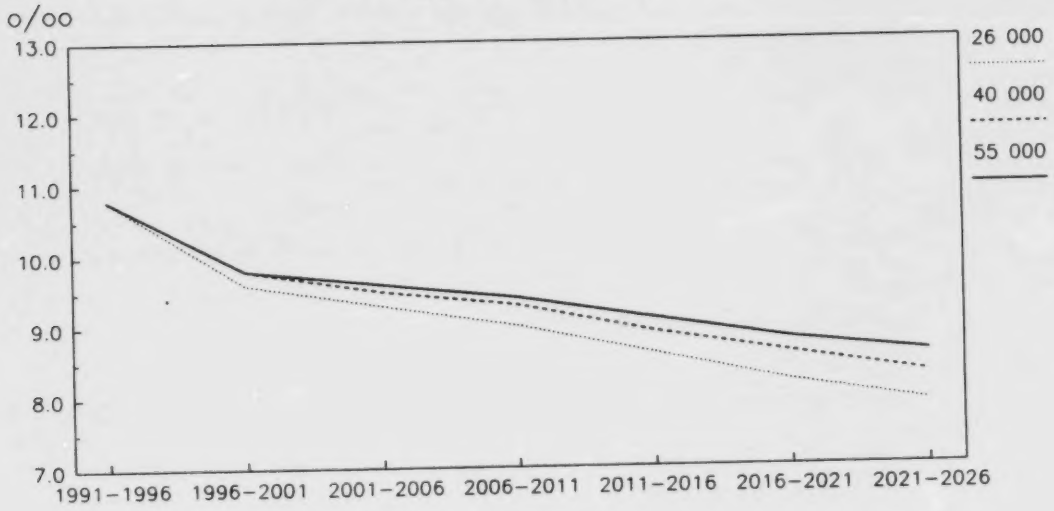
(1) Projection du niveau atteint en 1987 (26 822) jusqu'en 2025.

(2) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); puis 40 000 de 1990 à 2025.

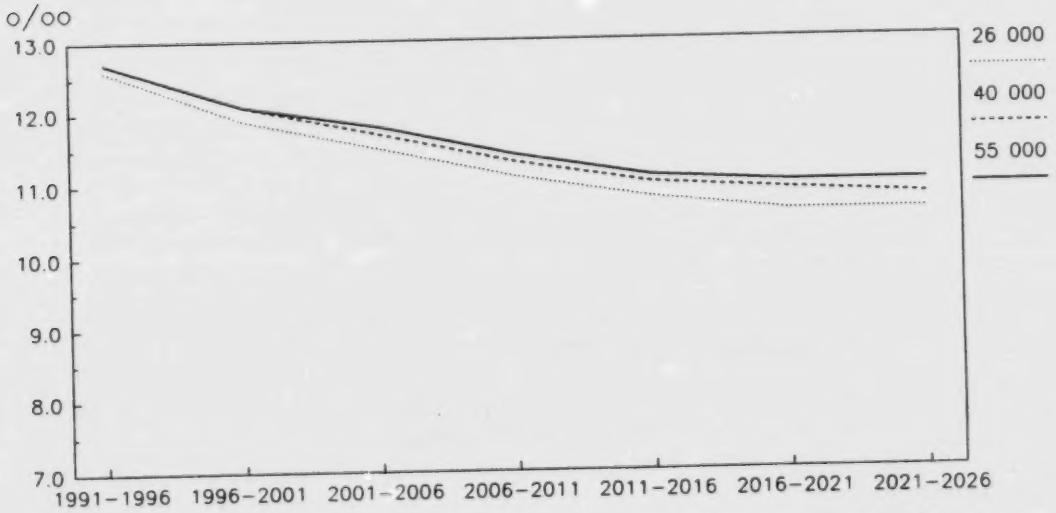
(3) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); 40 000 (1990-1994); 45 000 (1995-1999); 50 000 (2000-2010); puis 55 000 de 2011 à 2025

Source: Simulations produites par le Bureau de la statistique du Québec pour le compte du M.C.C.I., septembre 1988.

Impact de l'immigration sur les taux* de natalité, 1991–2026
Basse fécondité: 1,4



Redressement de la fécondité: 1,8



Source: Tableau 7.

*Taux annuels moyens sur la période.

Le redressement de la fécondité a pour effet de hausser les taux de natalité dès le début de la période à 12,7 pour 1 000 et de ralentir le rythme de la baisse; en fin de période, les taux annuels se situent soit à 10,6 pour 1 000 (simulation des 26 000), à 10,8 pour 1 000 (simulation des 40 000) ou à 11 pour 1 000 (simulation des 55 000).

Encore, ici, doit-on souligner l'importance de pouvoir compter à la fois sur le redressement de la fécondité et sur l'immigration: le nombre des naissances au Québec pourrait ne pas diminuer sur l'horizon projeté avec la combinaison redressement de la fécondité et 40 000 immigrants ou plus par année. Par ailleurs, il est possible de vérifier que l'immigration a une contribution sur les naissances qui ne peut être négligée lorsque la fécondité est basse; cette dernière entraîne une baisse prononcée des naissances qui peut être ralentie par les naissances imputables à l'immigration, au point de se refléter d'ailleurs sur les taux de natalité.

Décès

Malgré l'amélioration prévue de l'espérance de vie, les décès connaîtront une courbe ascendante pendant toute la période de projection à cause du plus grand nombre de personnes âgées au sein de la population québécoise. Une hausse des volumes d'immigration aura pour effet d'augmenter le nombre de décès, cela malgré le fait que les immigrants présentent à l'admission une structure d'âge plus jeune que celle de la population québécoise, juste par l'addition de personnes aux différents groupes d'âges.

Ces augmentations, toutefois, ne seront pas proportionnelles au nombre de personnes s'ajoutant au total dans la population de telle sorte qu'une hausse de l'immigration aura pour effet de diminuer les taux de mortalité. De 7,4 pour 1 000, en début de période, les taux

Tableau 8

Impact de l'immigration internationale sur les décès du Québec, 1991-2026

	Volume annuel d'immigration*		
	26 000 (1)	40 000 (2)	55 000 (3)
A. Basse fécondité (1,4 enfant par femme)			
1991-1996	262 569	263 291	263 291
1996-2001	284 920	286 648	286 839
2001-2006	312 782	315 663	316 403
2006-2011	341 523	345 759	347 251
2011-2016	375 972	381 879	384 422
2016-2021	418 603	426 627	430 704
2021-2026	461 277	471 759	477 702
B. Redressement de la fécondité (1,8 enfant par femme à partir de 2006)			
1991-1996	262 972	263 694	263 694
1996-2001	285 416	287 144	287 335
2001-2006	313 318	316 199	316 939
2006-2011	342 117	346 353	347 845
2011-2016	376 738	382 645	385 188
2016-2021	419 666	427 690	431 767
2021-2026	462 683	473 165	479 108

* Taux de rétention définitive à 75 %.

(1) Projection du niveau atteint en 1987 (26 822) jusqu'en 2025.

(2) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); puis 40 000 de 1990 à 2025.

(3) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); 40 000 (1990-1994); 45 000 (1995-1999); 50 000 (2000-2010); puis 55 000 de 2011 à 2025.

Source: Simulations produites par le Bureau de la statisque du Québec pour le compte du M.C.C.I., septembre 1988.

Tableau 9

Impact de l'immigration internationale sur les taux de mortalité du Québec, 1991-2026

(pour mille)

	Volume annuel d'immigration*		
	26 000 (1)	40 000 (2)	55 000 (3)
A. Basse fécondité (1,4 enfant par femme)			
Taux de mortalité annuel moyen sur la période**			
1991-1996	7,4	7,4	7,4
1996-2001	7,8	7,8	7,8
2001-2006	8,5	8,3	8,3
2006-2011	9,1	8,9	8,9
2011-2016	10,0	9,7	9,6
2016-2021	11,1	10,8	10,6
2021-2026	12,3	11,9	11,6
B. Redressement de la fécondité (1,8 enfant par femme à partir de 2006)			
1991-1996	7,4	7,3	7,3
1996-2001	7,8	7,6	7,6
2001-2006	8,2	8,1	8,1
2006-2011	8,8	8,6	8,5
2011-2016	9,5	9,2	9,1
2016-2021	10,4	10,1	9,9
2021-2026	11,4	11,0	10,8

* Taux de rétention définitive à 75 %.

** Calculé en rapportant les décès annuels moyens à la moyenne des populations du début et de la fin de la période.

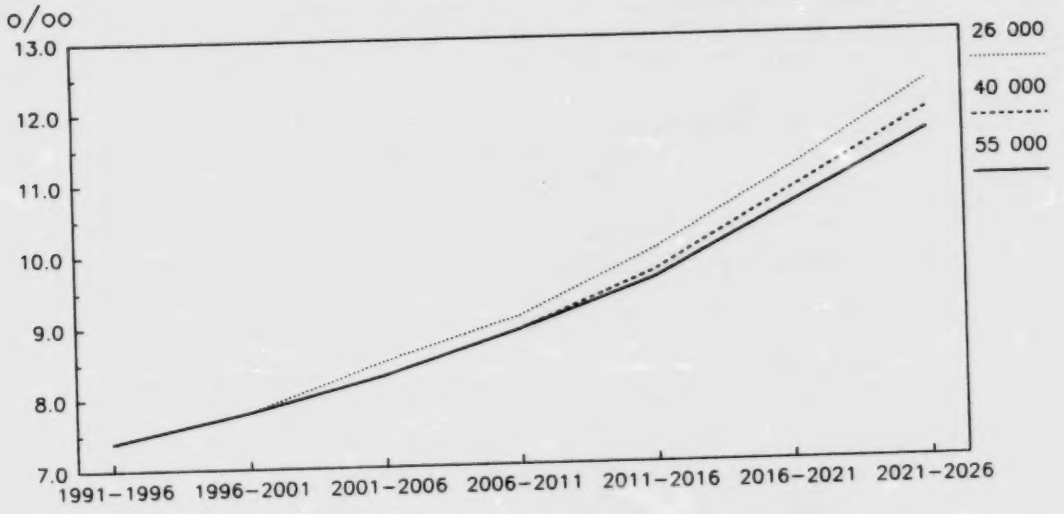
(1) Projection du niveau atteint en 1987 (26 822) jusqu'en 2025.

(2) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); puis 40 000 de 1990 à 2025.

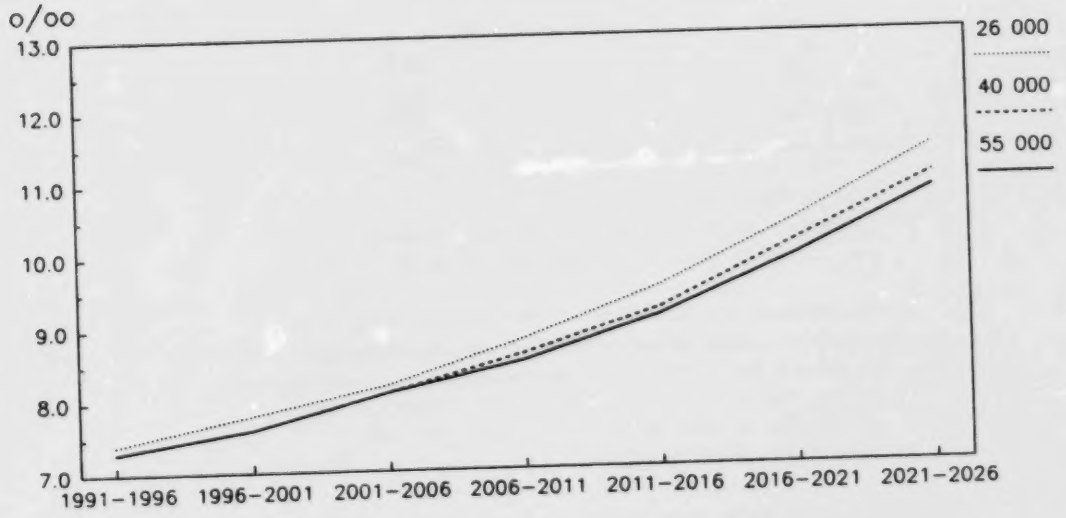
(3) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); 40 000 (1990-1994); 45 000 (1995-1999); 50 000 (2000-2010); puis 55 000 de 2011 à 2025.

Source: Simulations produites par le Bureau de la statistique du Québec pour le compte du M.C.C.I., septembre 1988.

Impact de l'immigration sur les taux* de mortalité, 1991–2026
Basse fécondité: 1,4



Redressement de la fécondité: 1,8



Source: Tableau 9.

*Taux annuels moyens sur la période.

annuels atteindraient en fin de période, dans le contexte de basse fécondité, 12,3 pour 1 000 avec 26 000 immigrants par an, 11,9 pour 1 000 avec 40 000 et 11,6 pour 1 000 avec 55 000. Avec le redressement de la fécondité, ils seraient respectivement de 11,4, de 11,0 ou de 10,8 pour 1 000.

Accroissement naturel

En connaissant les incidences différentes de l'immigration sur les taux de natalité et de mortalité, il est possible dès lors de savoir les effets bénéfiques que peut avoir l'immigration sur l'accroissement naturel de la population québécoise. Tandis que ce dernier ne cesse de s'éroder avec un nombre de naissances appelé à diminuer alors même que celui des décès augmente, l'immigration a pour effet de retarder, à basse fécondité, le moment où l'accroissement naturel devient négatif. Lorsque ce dernier survient, la baisse des effectifs de population due au mouvement naturel est de moins grande ampleur. De tels résultats permettent ainsi au total une croissance positive de la population avec des gains suffisamment importants au chapitre de la migration.

Avec le redressement de la fécondité, l'érosion a encore lieu mais les signes négatifs n'apparaissent qu'en fin de période (simulations des 26 000 et des 40 000 immigrants par année) ou sont même évités dans le contexte d'une hausse progressive et soutenue des niveaux d'immigration.

Grands groupes d'âges (effectifs et croissance)

La structure d'âge des nouveaux arrivants est composée, dans le présent exercice, à plus de 25 % de jeunes de moins de 15 ans, de 55 % de personnes de 15-39 ans, de 16 % de 40-64 ans et de 4 % de

Tableau 10

Impact de l'immigration internationale sur l'accroissement naturel du Québec, 1991-2026

	Volume annuel d'immigration*		
	26 000(1)	40 000 (2)	55 000 (3)
A. Basse fécondité (1,4 enfant par femme)			
1991-1996	118 861	123 591	123 591
1996-2001	65 711	75 871	77 218
2001-2006	29 388	43 205	47 891
2006-2011	-4 312	11 981	20 264
2011-2016	-50 331	-31 619	-19 710
2016-2021	-108 469	-87 331	-71 288
2021-2026	-166 494	-142 926	-123 350
B. Redressement de la fécondité (1,8 enfant par femme à partir de 2006)			
1991-1996	187 768	192 498	192 498
1996-2001	156 688	166 848	168 195
2001-2006	127 014	140 831	145 517
2006-2011	91 950	108 243	116 526
2011-2016	52 005	70 717	82 626
2016-2021	9 898	31 036	47 079
2021-2026	-33 452	-9 884	9 692

* Taux de rétention définitive à 75 %.

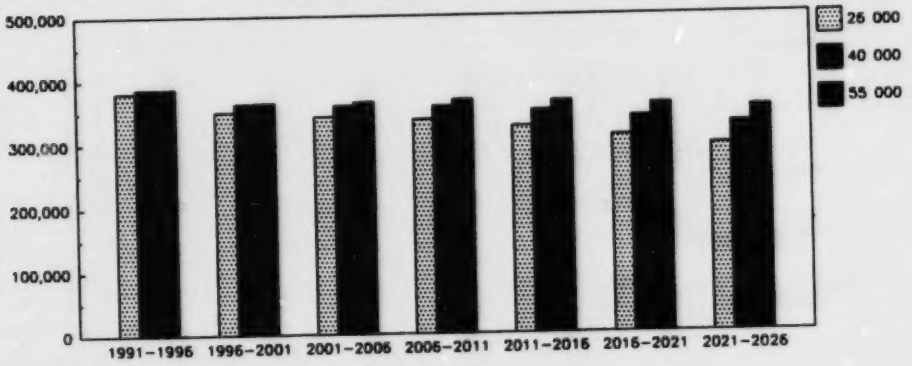
(1) Projection du niveau atteint en 1987 (26 822) jusqu'en 2025.

(2) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); puis 40 000 de 1990 à 2025.

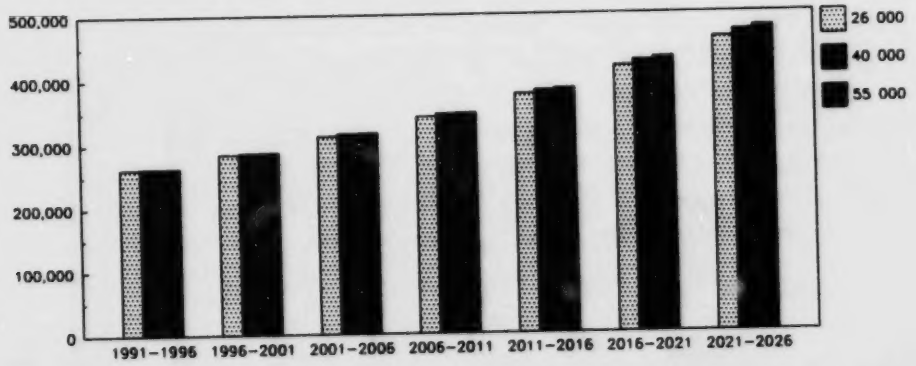
(3) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); 40 000 (1990-1994); 45 000 (1995-1999); 50 000 (2000-2010); puis 55 000 de 2011 à 2025.

Source: Simulations produites par le Bureau de la statistique du Québec pour le compte du M.C.C.I., septembre 1988.

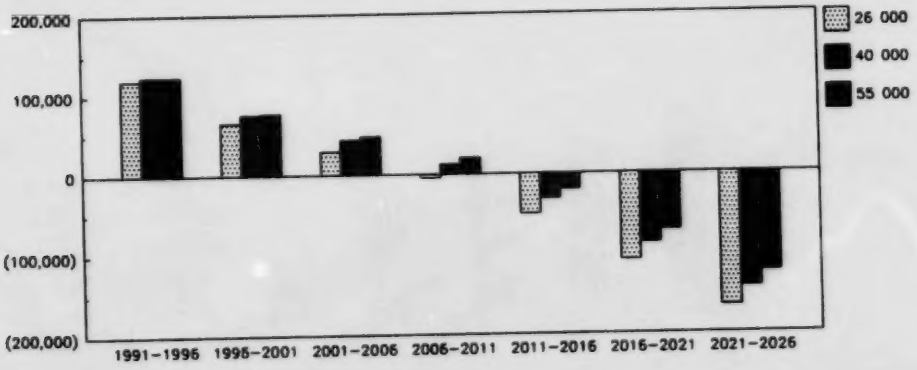
Impact de l'immigration sur le mouvement naturel
Basse fécondité: 1,4
Naissances, 1991–2026



Décès, 1991–2026

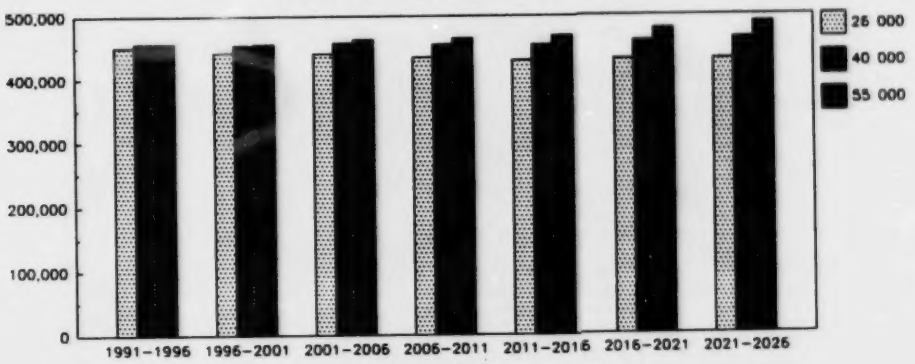


Accroissement naturel, 1991–2026

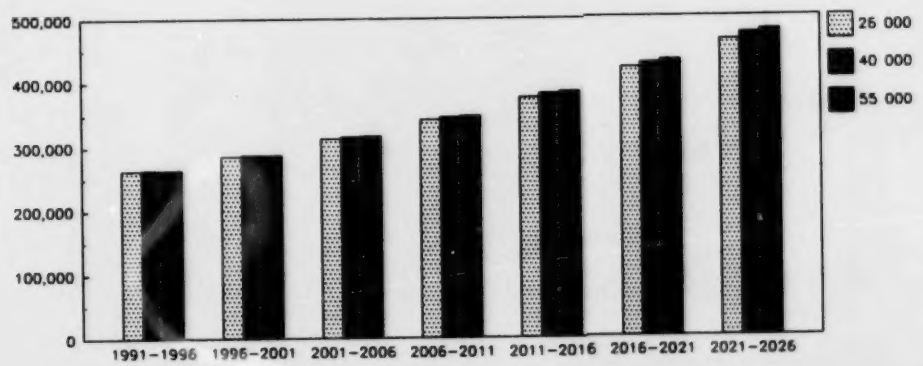


Source: Tableaux 6, 8 et 10.

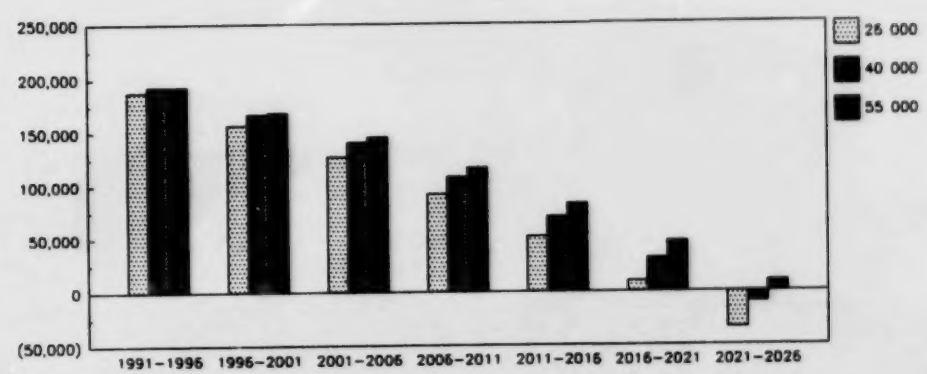
Impact de l'immigration sur le mouvement naturel
Redressement de la fécondité: 1,8
Naissances, 1991–2026



Décès, 1991–2026



Accroissement naturel, 1991–2026



Source: Tableaux 6, 8 et 10.

65 ans et plus. À cela s'ajoute l'effet de la descendance qui, sur l'horizon projeté, peut toucher 39 années d'âge en tenant compte des naissances de la population immigrante survenue dès 1986.

Ces ajouts de personnes se font à l'intérieur de groupes d'âges de la population québécoise dont certains connaissent déjà des baisses importantes d'effectifs: les 0-14 ans et les 15-39 ans; d'autres, appelés à connaître une croissance jusque vers 2011 en raison du passage des générations nombreuses à ces âges: les 40-64 ans; d'autres enfin qui sont en croissance continue sur la période, mais particulièrement marquée après 2011: les 65 ans et plus.

À l'intérieur des simulations retenues, on peut noter qu'aux extrêmes le volume annuel de 55 000 immigrants a pour effet de hausser de 192 000 le nombre des moins de 15 ans en 2026 par rapport au nombre découlant de la simulation des 26 000; celui des 15-39 ans s'accroît de 362 000, celui des 40-64 ans de 233 000 et celui des 65 ans et plus de 65 000. À basse fécondité, de tels écarts correspondent à des hausses respectives de 19,9 %, 17,5 %, 9,1 % et 3,5 %. Avec un redressement de la fécondité, elles sont plutôt de l'ordre de 14,6 %, 14,9 %, 9,1 % et 3,5 %.

L'incidence de l'immigration sur les deux derniers groupes est la même puisque le redressement de la fécondité sur l'horizon projeté ne touche que les moins de 40 ans. Le redressement de la fécondité produit toutefois des effectifs plus nombreux chez les moins de 15 ans et les 15-39 ans, et l'incidence de l'immigration y est donc alors plus restreinte en termes relatifs sur ces deux groupes.

Lorsqu'on examine, par bonds de cinq ans, la croissance de chaque groupe d'âges, il faut noter aussi que l'immigration ne peut, dans le contexte de basse fécondité, que réduire l'ampleur de la baisse, déjà effective, chez les 0-14 ans et les 15-39 ans; elle ne

Tableau 11

Impact de l'immigration internationale sur les grands groupes d'âges de la population du Québec, 1991-2026

(effectifs en milliers)

	Volume annuel d'immigration *		
	26 000 (1)	40 000 (2)	55 000 (3)
A. Basse fécondité (1,4 enfant par femme)			
0-14 ans			
1991	1 347,7	1 352,9	1 352,9
1996	1 260,6	1 281,3	1 282,3
2001	1 175,6	1 213,5	1 221,3
2006	1 104,6	1 159,5	1 179,2
2011	1 061,6	1 131,3	1 163,6
2016	1 037,3	1 119,6	1 169,7
2021	1 006,0	1 100,6	1 167,9
2026	964,2	1 072,4	1 156,4
15-39 ans			
1991	2 858,0	2 869,6	2 869,6
1996	2 768,1	2 811,2	2 813,5
2001	2 595,1	2 669,0	2 685,6
2006	2 433,2	2 535,2	2 575,6
2011	2 356,7	2 484,6	2 547,9
2016	2 278,2	2 431,3	2 527,5
2021	2 156,4	2 334,7	2 462,5
2026	2 062,0	2 265,3	2 423,6
40-64 ans			
1991	2 018,1	2 021,4	2 021,4
1996	2 281,5	2 294,4	2 295,0
2001	2 591,1	2 616,1	2 621,0
2006	2 841,1	2 881,7	2 894,3
2011	2 882,3	2 944,8	2 967,4
2016	2 813,6	2 902,4	2 942,4
2021	2 729,2	2 846,0	2 908,1
2026	2 570,6	2 715,5	2 803,7
65 ans et plus			
1991	771,4	772,6	772,6
1996	885,5	889,7	889,9
2001	978,7	987,1	988,7
2006	1 069,9	1 083,3	1 087,6
2011	1 221,7	1 240,5	1 248,3
2016	1 420,6	1 445,4	1 458,2
2021	1 628,5	1 659,7	1 678,3
2026	1 837,0	1 876,4	1 901,5

Tableau 11 (suite)

Impact de l'immigration internationale sur les grands groupes d'âges de la population du Québec, 1991-2026

(effectifs en milliers)

	Volume annuel d'immigration *		
	26 000 (1)	40 000 (2)	55 000 (3)
B. Redressement de la fécondité (1,8 enfant par femme à partir de 2006)			
0-14 ans			
1991	1 371,2	1 376,5	1 376,5
1996	1 352,8	1 373,6	1 374,6
2001	1 358,3	1 396,2	1 404,0
2006	1 360,5	1 415,5	1 435,1
2011	1 344,7	1 414,3	1 446,6
2016	1 332,0	1 414,3	1 464,4
2021	1 322,2	1 416,7	1 484,2
2026	1 317,9	1 426,0	1 510,0
15-39 ans			
1991	2 858,0	2 869,6	2 869,6
1996	2 768,1	2 811,2	2 813,5
2001	2 595,1	2 669,0	2 685,6
2006	2 456,4	2 558,4	2 598,8
2011	2 447,4	2 575,4	2 638,6
2016	2 457,8	2 611,0	2 707,1
2021	2 430,5	2 609,0	2 736,8
2026	2 428,8	2 632,0	2 790,4
40-64 ans			
1991	2 018,1	2 021,4	2 021,4
1996	2 281,5	2 294,4	2 295,0
2001	2 591,6	2 616,1	2 621,0
2006	2 841,1	2 881,7	2 894,3
2011	2 882,3	2 944,8	2 967,4
2016	2 813,6	2 902,4	2 942,4
2021	2 729,2	2 846,0	2 908,1
2026	2 570,6	2 715,5	2 803,7
65 ans et plus			
1991	771,6	772,6	772,6
1996	885,5	889,7	889,9
2001	978,7	987,1	988,7
2006	1 069,9	1 083,3	1 087,6
2011	1 221,7	1 240,5	1 248,3
2016	1 420,6	1 445,4	1 458,2
2021	1 628,5	1 659,7	1 678,3
2026	1 837,0	1 876,4	1 901,5

* Taux de rétention définitive à 75 %.
(1) Projection du niveau atteint en 1987 (26 822) jusqu'en 2025.
(2) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); puis 40 000 de 1990 à 2025.
(3) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); 40 000 (1990-1994); 45 000 (1995-1999); 50 000 (2000-2010); puis 55 000 de 2011 à 2025.

Source: Simulations produites par le Bureau de la statistique du Québec pour le compte du M.C.C.I., septembre 1988.

Tableau 12

Impact de l'immigration internationale sur la croissance des grands groupes d'âges de la population du Québec, 1991-2026

(en milliers)

	Volume annuel d'immigration*		
	26 000 (1)	40 000 (2)	55 000 (3)
A. Basse fécondité (1,4 enfant par femme)			
0-14 ans			
1991-1996	-87,1	-71,6	-70,6
1996-2001	-85,0	-67,8	-61,0
2001-2006	-71,0	-54,0	-42,1
2006-2011	-43,0	-28,2	-15,6
2011-2016	-24,3	-11,7	+ 6,1
2016-2021	-31,3	-19,0	- 1,8
2021-2026	-41,8	-28,2	-11,5
15-39 ans			
1991-1996	- 89,9	- 58,4	- 56,1
1996-2001	-173,0	-142,2	-127,9
2001-2006	-161,9	-133,8	-110,0
2006-2011	- 76,5	- 50,6	- 27,7
2011-2016	- 78,5	- 53,3	- 20,4
2016-2021	-121,8	- 96,6	- 65,0
2021-2026	- 94,4	- 69,4	- 38,9
40-64 ans			
1991-1996	263,4	273,0	273,6
1996-2001	309,6	321,7	326,0
2001-2006	250,0	265,6	273,3
2006-2011	41,2	63,1	73,1
2011-2016	- 68,7	- 42,4	- 25,0
2016-2021	- 84,4	- 56,4	- 34,3
2021-2026	-158,6	-130,5	-104,4
65 ans et plus			
1991-1996	113,9	117,1	117,3
1996-2001	93,2	97,4	98,8
2001-2006	91,2	96,2	98,9
2006-2011	151,8	157,2	160,7
2011-2016	198,9	204,9	209,9
2016-2021	207,9	214,3	220,1
2021-2026	208,5	216,7	223,2

Tableau 12 (suite)

Impact de l'immigration internationale sur la croissance des grands groupes d'âges de la population du Québec, 1991-2026

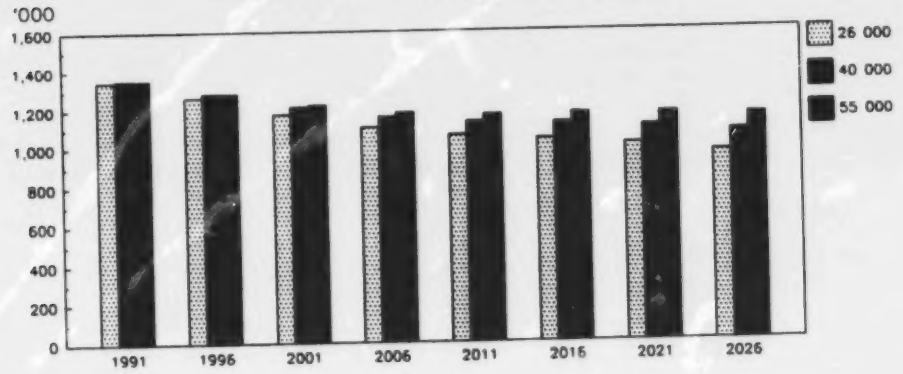
(en milliers)

	Volume annuel d'immigration*		
	26 000 (1)	40 000 (2)	55 000 (3)
B. Redressement de la fécondité (1,8 enfant par femme à partir de 2006)			
0-14 ans			
1991-1996	-18,4	- 2,9	- 1,9
1996-2001	5,5	22,6	29,4
2001-2006	2,2	19,3	31,1
2006-2011	-15,8	- 1,2	11,5
2011-2016	-12,7	0,0	17,8
2016-2021	- 9,8	2,4	19,8
2021-2026	- 4,3	9,3	25,8
15-39 ans			
1991-1996	- 89,9	- 58,4	- 56,1
1996-2001	-173,0	-142,2	-127,9
2001-2006	-138,7	-110,6	- 86,8
2006-2011	- 9,0	17,0	39,8
2011-2016	10,4	35,6	68,5
2016-2021	- 27,3	- 2,0	29,7
2021-2026	- 1,7	23,0	53,6
40-64 ans			
1991-1996	263,0	273,0	273,6
1996-2001	310,0	321,7	326,0
2001-2006	249,5	265,6	273,3
2006-2011	41,2	63,1	73,1
2011-2016	- 68,7	- 42,4	- 25,0
2016-2021	- 84,4	- 56,4	- 34,3
2021-2026	-158,6	-130,5	-104,4
65 ans et plus			
1991-1996	113,9	117,1	117,3
1996-2001	93,2	97,4	98,8
2001-2006	91,2	96,2	98,9
2006-2011	151,8	157,2	160,7
2011-2016	198,9	204,9	209,9
2016-2021	207,9	214,3	220,1
2021-2026	208,5	216,7	223,2

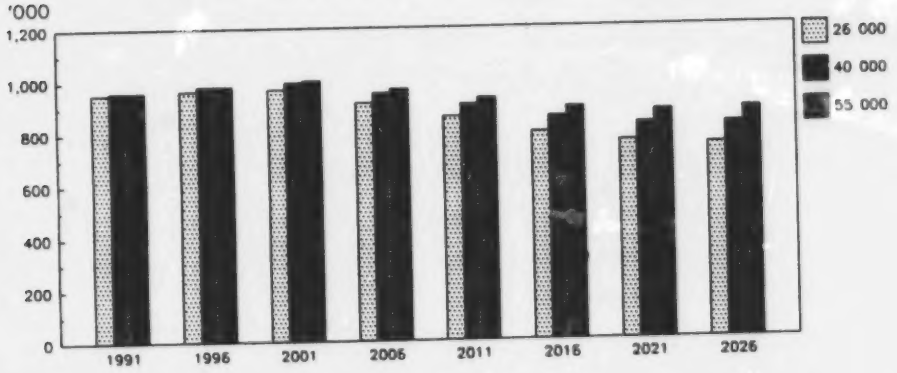
* Taux de rétention définitive à 75 %.
(1) Projection du niveau atteint en 1987 (26 822) jusqu'en 2025.
(2) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); puis 40 000 de 1990 à 2025.
(3) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); 40 000 (1990-1994); 45 000 (1995-1999); 50 000 (2000-2010); puis 55 000 de 2011 à 2025.

Source: Simulations produites par le Bureau de la statistique du Québec pour le compte du N.C.C.I., septembre 1988.

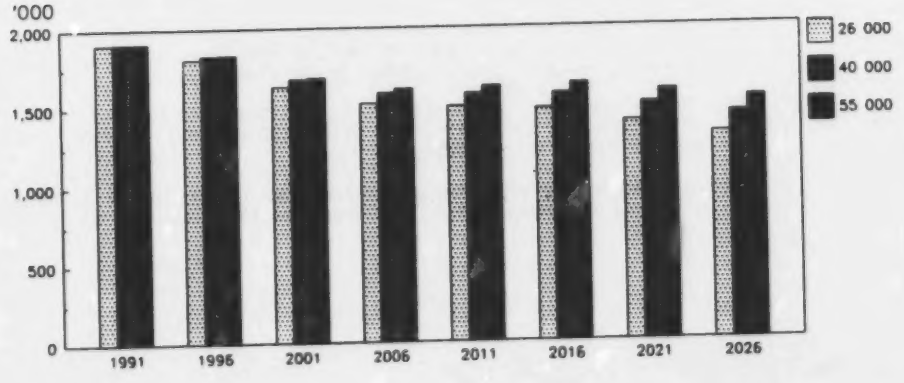
Impact de l'immigration sur les groupes d'âges
Basse fécondité: 1,4
Moins de 15 ans, 1991–2026



15–24 ans, 1991–2026

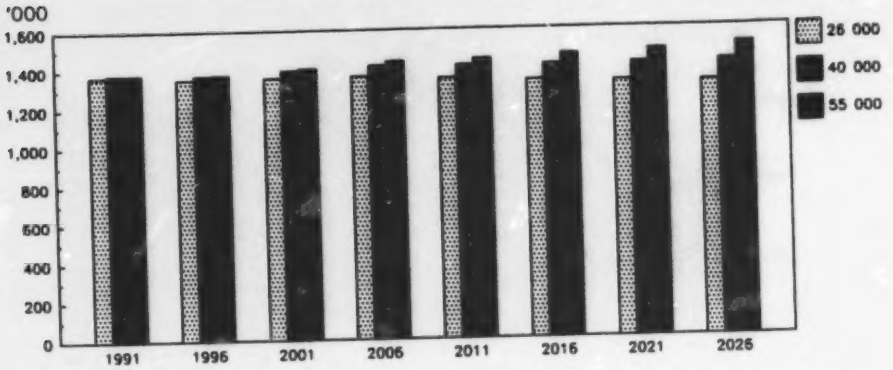


25–39 ans, 1991–2026

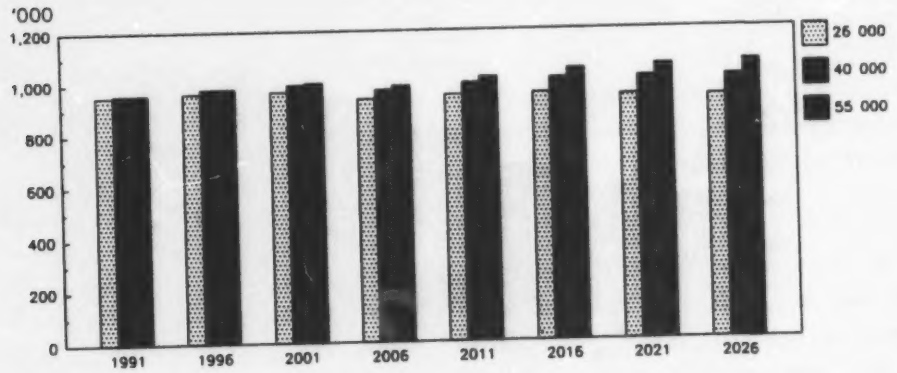


Source: Tableaux 11 et 15.

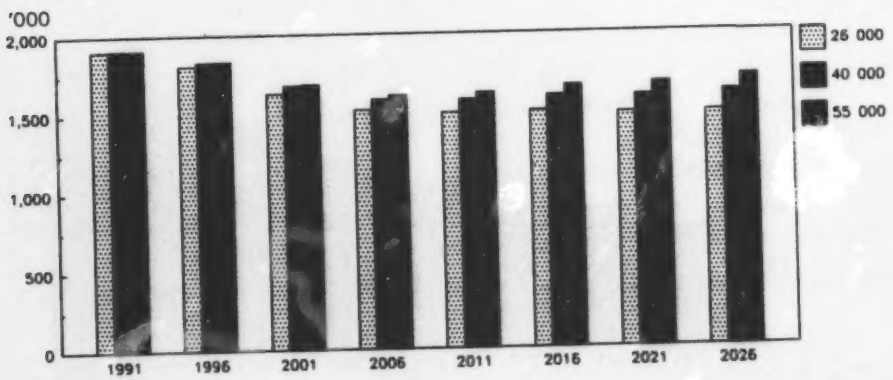
Impact de l'immigration sur les groupes d'âges
Redressement de la fécondité: 1,8
Moins de 15 ans, 1991–2026



15–24 ans, 1991–2026

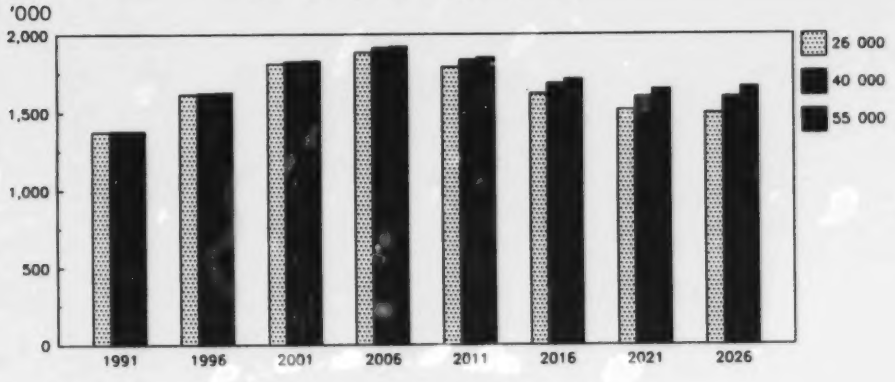


25–39 ans, 1991–2026

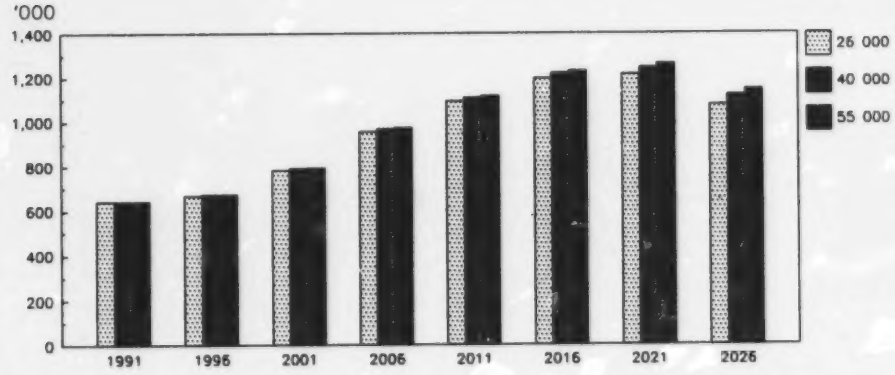


Source: Tableaux 11 et 15.

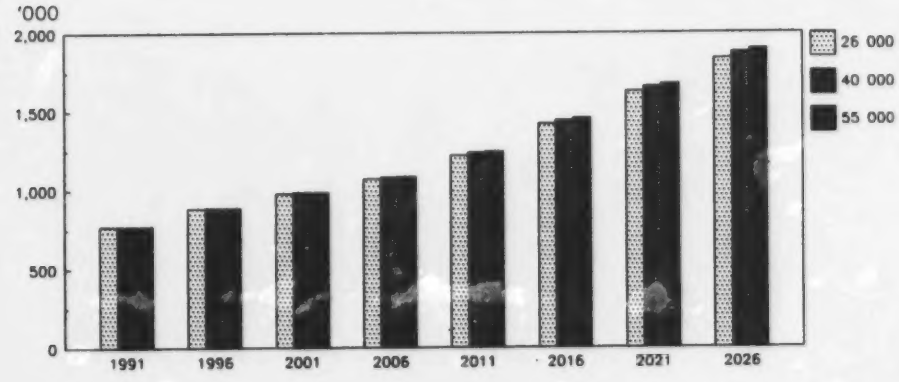
Impact de l'immigration sur les groupes d'âges
Basse fécondité et redressement de la fécondité
40–54 ans, 1991–2026



55–64 ans, 1991–2026



65 ans et plus, 1991–2026



Source: Tableaux 11 et 15.

peut pas l'empêcher. Le redressement de la fécondité parvient, quant à lui, à remettre en cause cette baisse chez les moins de 15 ans lorsque associé à des niveaux annuels d'immigration de 40 000 ou plus. Dans le cas des 15-39 ans, ces derniers pourraient, après 2006, connaître aussi une hausse continue jusqu'en fin de période avec des volumes de 40 000 immigrants ou plus par année.

Structure par âge

Ces ajouts d'effectifs par l'immigration, dont l'incidence est plus ou moins élevée selon le groupe d'âges, ne peuvent pas cependant modifier l'importance que les différents groupes sont appelés à prendre au cours des 35 prochaines années. Tout au plus voit-on des variations d'environ un point de pourcentage en fin de période dans les résultats des simulations retenant 26 000 ou 55 000 immigrants. Toutefois, cela va dans le sens d'un rajeunissement puisqu'une hausse de l'immigration a pour effet, aussi faible soit-il, d'augmenter la part relative des 0-14 ans et des 15-39 ans, et de diminuer celle des 40-64 ans et des 65 ans et plus:

- Les moins de 15 ans voient ainsi leur importance passer de 19 % en début de période à 13 % - 14 % à l'horizon 2026, dépendant des volumes d'immigration, à l'intérieur de l'hypothèse de faible fécondité, ou de 16 % - 17 %, dans le contexte du redressement de la fécondité.

- Les 15-39 ans, responsables de la presque totalité des naissances représentent actuellement 41 % de la population québécoise; ils ne seront plus que 28 % - 29 % en 2026 dans le contexte de faible fécondité ou 30 % - 31 % avec un redressement.

- Les 40-64 ans voient leur poids augmenter de 29 % à 38 % (simulation des 26 000) ou 37 % (simulation des 55 000) en 2011 dans le contexte de faible fécondité, puis diminuer par la suite atteignant 35 % ou 34 % en 2026. Dans le contexte du redressement,

Tableau 13

Impact de l'immigration internationale sur la structure par âge (grands groupes d'âges) du Québec, 1991-2026

(pour cent)

	Volume annuel d'immigration*		
	26 000 (1)	40 000 (2)	55 000 (3)
A. Basse fécondité (1,4 enfant par femme)			
0-14 ans			
1991	19,3	19,3	19,3
1996	17,5	17,6	17,6
2001	16,0	16,2	16,2
2006	14,8	15,1	15,2
2011	14,1	14,5	14,7
2016	13,7	14,2	14,4
2021	13,4	13,9	14,2
2026	13,0	13,5	14,0
15-39 ans			
1991	40,9	40,9	40,9
1996	38,5	38,6	38,6
2001	35,4	35,7	35,7
2006	32,7	33,1	33,3
2011	31,3	31,8	32,1
2016	30,2	30,8	31,2
2021	28,7	29,4	30,0
2026	27,7	28,6	29,3
40-64 ans			
1991	28,8	28,8	28,8
1996	31,7	31,5	31,5
2001	35,3	34,9	34,9
2006	38,1	37,6	37,4
2011	38,3	37,7	37,4
2016	37,3	36,7	36,3
2021	36,3	35,8	35,4
2026	34,6	34,2	33,8
65 ans et plus			
1991	11,0	11,0	11,0
1996	12,3	12,2	12,2
2001	13,3	13,2	13,2
2006	14,4	14,1	14,1
2011	16,2	15,9	15,7
2016	18,8	18,3	18,0
2021	21,7	20,9	20,4
2026	24,7	23,7	23,0

Tableau 13 (suite)

Impact de l'immigration internationale sur la structure par âge (grands groupes d'âges) du Québec, 1991-2026

(pour cent)

	Volume annuel d'immigration*		
	26 000 (1)	40 000 (2)	55 000 (3)
B. Redressement de la fécondité (1,8 enfant par femme à partir de 2006)			
0-14 ans			
1991	19,5	19,6	19,6
1996	18,6	18,6	18,6
2001	18,1	18,2	18,2
2006	17,6	17,8	17,9
2011	17,0	17,3	17,4
2016	16,6	16,9	17,1
2021	16,3	16,6	16,9
2026	16,2	16,5	16,8
15-39 ans			
1991	40,7	40,8	40,8
1996	38,0	38,2	38,2
2001	34,5	34,8	34,9
2006	31,8	32,2	32,4
2011	31,0	31,5	31,8
2016	30,6	31,2	31,6
2021	30,0	30,6	31,1
2026	29,8	30,4	31,0
40-64 ans			
1991	28,8	28,7	28,7
1996	31,3	31,1	31,1
2001	34,4	34,1	34,0
2006	36,8	36,3	36,1
2011	36,5	36,0	35,7
2016	35,1	34,7	34,3
2021	33,7	33,4	33,0
2026	31,5	31,4	31,1
65 ans et plus			
1991	11,0	11,0	11,0
1996	12,2	12,1	12,1
2001	13,0	12,9	12,8
2006	13,8	13,6	13,6
2011	15,5	15,2	15,0
2016	17,7	17,3	17,0
2021	20,1	19,5	19,1
2026	22,5	21,7	21,1

* Taux de rétention définitive à 75 %.
(1) Projection du niveau atteint en 1987 (26 822) jusqu'en 2025.
(2) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); puis 40 000 de 1990 à 2025.
(3) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); 40 000 (1990-1994); 45 000 (1995-1999); 50 000 (2000-2010); puis 55 000 de 2011 à 2025.

Source: Simulations produites par le Bureau de la statistique du Québec pour le compte du H.C.C.I., septembre 1988.

leur part ne cesse de s'accroître jusqu'en 2006 et atteint alors 37 % (simulation des 26 000) ou 36 % (simulation des 55 000); en 2026, elle est de 31 %.

- Chez les 65 ans et plus, leur part ne cesse de s'accroître sur tout l'horizon projeté : de 11 % en 1991, elle pourrait représenter près du quart de la population québécoise en 2026 dans le contexte d'une fécondité demeurant à de faibles niveaux à l'intérieur du scénario projetant 26 000 immigrants. Elle serait de 23 % dans un scénario retenant les 55 000. Avec un redressement de la fécondité, les parts pourraient être soit de 22 % (simulation des 26 000) ou de 21 % (simulation des 55 000).

Le redressement de la fécondité a, ainsi qu'on peut l'observer, des impacts plus marqués sur la structure par âge. À l'intérieur des limites des hypothèses retenues, un progrès à ce chapitre fait croître particulièrement la fraction des moins de 15 ans au sein de la population (hausse d'environ 3 points de pourcentage à l'horizon 2026) et, de façon moindre, celle des 15-39 ans au dépens des 40 ans et plus[4].

---

4 Réjean Lachapelle a montré, à l'aide d'une application du concept de population stable ouverte, que, pour un même taux d'accroissement annuel de la population, un redressement de la fécondité rajeunit davantage la structure par âge qu'une hausse de l'immigration. En retenant les groupes d'âges suivants : les moins de 20 ans, les 20-64 ans et les 65 ans et plus, il vérifie qu'une progression de la fécondité se fait particulièrement ressentir parmi les plus jeunes : ceux-ci verront leur part relative augmenter aux dépens des plus âgés, la fraction des adultes bougeant peu. L'immigration qui assurerait un même taux de croissance de la population aurait, quant à elle, des effets particulièrement ressentis chez les adultes, la concentration des immigrants parmi les jeunes adultes provoquant une hausse notable de leur représentation; par ailleurs, si une augmentation de l'immigration conduit elle aussi à une hausse de la fraction des moins de 20 ans et à une baisse de celle des 65 ans et plus, l'effet est cependant plus faible (Lachapelle, 1990).

L'effet de l'immigration allant dans le sens d'un rajeunissement de la structure par âge se reflète sur les indices résumant celle-ci, soit l'âge moyen et l'âge médian. Alors que la population québécoise a en moyenne 36 ans en 1991, elle pourrait en fin de période être âgée, dans le contexte de faible fécondité, de 45,6 ans en moyenne en 2026 ou de 44,3 ans, dépendant des volumes d'immigration projetés. Dans le contexte d'un redressement de la fécondité, l'âge moyen varie entre 43,0 ans et 42,1 ans à l'intérieur des simulations retenues.

Autre façon de montrer le vieillissement de la population à venir et de montrer que, dans ce contexte, l'immigration n'aggrave pas le phénomène : alors que 50 % de la population a moins de 34,3 ans en 1991, cet âge peut s'élever à 46,9 ans en 2026 ou à 45,1 ans, dépendant d'une stabilité des volumes d'immigration à 26 000 ou d'une hausse continue des volumes jusqu'à 55 000, dans le contexte de faible fécondité. Un redressement de la fécondité conduit à des âges médians respectivement de 43,4 ans ou de 41,8 ans en 2026, selon les volumes d'immigration projetés.

En somme, l'exercice de simulation montre qu'une hausse de l'immigration internationale, dans le contexte du vieillissement prononcé de la population que le Québec doit vivre au cours des prochaines décennies, aura pour effet d'ajouter des effectifs dont l'incidence sera particulièrement importante chez les moins de 40 ans. Cela tient à la fois à la structure par âge relativement plus jeune des nouveaux arrivants à leur arrivée et à leur descendance en sol québécois.

Cet ajout ne sera pas toutefois capable de modifier les tendances lourdes concernant l'évolution des différents groupes d'âges. Tout au plus est-il possible de vérifier que l'effet d'une hausse de l'immigration va dans le sens d'un rajeunissement et que celui-ci est plus marqué dans la situation où la faible fécondité se maintient.

Tableau 14

Impact de l'immigration internationale sur les indices âge moyen et âge médian** de la structure d'âge de la population du Québec, 1991-2026

	Volume annuel d'immigration*		
	26 000 (1)	40 000 (2)	55 000 (3)
A. Basse fécondité (1,4 enfant par femme)			
âge moyen			
1991	35,9 ans	35,9 ans	35,9 ans
1996	37,6 ans	37,4 ans	37,4 ans
2001	39,2 ans	39,0 ans	38,9 ans
2006	40,7 ans	40,4 ans	40,3 ans
2011	42,1 ans	41,7 ans	41,5 ans
2016	43,4 ans	42,9 ans	42,6 ans
2021	44,6 ans	44,0 ans	43,5 ans
2026	45,6 ans	44,9 ans	44,3 ans
âge médian			
1991	34,3 ans	34,3 ans	34,3 ans
1996	36,8 ans	36,6 ans	36,6 ans
2001	39,2 ans	38,9 ans	38,9 ans
2006	41,6 ans	41,1 ans	41,0 ans
2011	43,4 ans	42,7 ans	42,4 ans
2016	44,7 ans	43,8 ans	43,3 ans
2021	45,7 ans	44,8 ans	44,1 ans
2026	46,9 ans	45,9 ans	45,1 ans
B. Redressement de la fécondité (1,8 enfant par femme à partir de 2006)			
âge moyen			
1991	35,8 ans	35,8 ans	35,8 ans
1996	37,1 ans	37,0 ans	37,0 ans
2001	38,4 ans	38,2 ans	38,2 ans
2006	39,5 ans	39,3 ans	39,2 ans
2011	40,6 ans	40,3 ans	40,1 ans
2016	41,6 ans	41,2 ans	40,9 ans
2021	42,4 ans	41,9 ans	41,6 ans
2026	43,0 ans	42,5 ans	42,1 ans
âge médian			
1991	34,2 ans	34,2 ans	34,2 ans
1996	36,4 ans	36,3 ans	36,3 ans
2001	38,5 ans	38,3 ans	38,2 ans
2006	40,4 ans	40,0 ans	39,8 ans
2011	41,6 ans	40,9 ans	40,6 ans
2016	42,2 ans	41,5 ans	41,0 ans
2021	42,9 ans	42,1 ans	41,6 ans
2026	43,4 ans	42,6 ans	41,8 ans

* Taux de rétention définitive à 75 %.

** L'âge médian sépare la population en deux parties égales: 50 % des personnes sont plus jeunes que cet âge et 50 % sont plus vieilles.

(1) Projection du niveau atteint en 1987 (26 822) jusqu'en 2025.

(2) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); puis 40 000 de 1990 à 2025.

(3) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); 40 000 (1990-1994); 45 000 (1995-1999); 50 000 (2000-2010); puis 55 000 de 2011 à 2025.

Source: Simulations produites par le Bureau de la statistique du Québec pour le compte du M.C.C.I., septembre 1988.

Par ailleurs, un relèvement de la fécondité de 1,4 à 1,8 enfant par femme a des effets plus importants sur la structure d'âge, comme le montrent les résultats comparés des âges moyens et médians dans les deux contextes de fécondité projetés.

Population en âge de travailler et rapport de dépendance démographique

L'évolution de la structure par âge aura des conséquences importantes sur le marché du travail, comme l'indiquent les modifications qui surviendront à l'intérieur de la population en âge de travailler. Déjà peut-on prévoir un nombre plus important de travailleurs âgés que de jeunes travailleurs.

Si l'on examine la répartition des 15-64 ans au cours de la période projetée, on peut noter tout d'abord le renversement se produisant aux extrêmes : le nombre et la proportion des 55-64 ans dépasseront, aux environs de 2006, ceux des 15-24 ans. Par ailleurs, à l'intérieur même du groupe des 25-54 ans, qui verra son importance passer de quelque 67 % à 60 % en fin de période, il y aura vieillissement, les 40-54 ans prenant de plus en plus d'importance aux dépens des 25-39 ans, au point de les dépasser à l'aube de l'an 2000.

Quel effet peut avoir l'immigration sur la répartition des 15-64 ans sachant que son impact se répercute surtout chez les moins de 40 ans?

Dans le contexte d'une fécondité qui s'établit dans des ordres de grandeur près de ceux que le Québec a connus à partir de 1983, le premier effet de l'immigration est certes de ralentir la baisse prononcée des 15-24 ans et des 25-39 ans; en 2026, la simulation retenant 55 000 immigrants hausse de 18 % le nombre des 15-24 ans par

rapport aux résultats découlant de la simulation des 26 000; chez les 25-39 ans, l'incidence est de 17 %. Ces hausses ne sont toutefois pas suffisantes pour empêcher la baisse de la fraction qu'ils représentent parmi les 15-64 ans.

Mais encore ici faut-il souligner que, loin d'alourdir le processus du vieillissement de la population en âge de travailler, inévitable au cours des prochaines décennies, une hausse de l'immigration va dans le sens d'un rajeunissement de cette population.

Dans le contexte d'un redressement de la fécondité, des volumes annuels d'immigration de 40 000 ou plus permettent d'éviter la baisse des effectifs de 15-24 ans. Leur poids relatif diminue mais de moins de un point de pourcentage sur la période projetée. L'effet des naissances supplémentaires dues au relèvement progressif de la fécondité, combiné à l'incidence de l'immigration sur ce même groupe d'âges, est certes une illustration de la nécessaire complémentarité des actions si l'on veut assurer un véritable dynamisme démographique au Québec.

Alors que le scénario testant le maintien de la fécondité à 1,4 avec 26 000 immigrants conduit à une population des 15-24 ans d'environ 750 000 en 2026, soit 16 % de la population en âge de travailler, le scénario combinant le redressement de la fécondité et 55 000 immigrants les fait passer dans un ordre de grandeur de plus de un million: leur importance relative atteint 19 %. Comparativement à la fraction que représentent les 55-64 ans en 2026, le premier scénario suppose un écart de plus de 5 points de pourcentage entre les deux groupes d'âges (16,9 % contre 21,9 %), le second réduit l'écart à 1,3 point de pourcentage (19,2 % contre 20,5 %).

L'effet est beaucoup plus réduit chez les 25-39 ans, le redressement de la fécondité ne touchant pas de façon aussi importante ce

Tableau 15

Impact de l'immigration internationale sur la répartition des 15-64 ans, Québec, 1991-2026

(effectifs en milliers)

	Volume annuel d'immigration*					
	26 000 (1)		40 000 (2)		55 000 (3)	
A. Basse fécondité (1,4 enfant par femme)						
15-24 ans	Nombre	%**	Nombre	%	Nombre	%
1991	952,1	19,5	957,6	19,6	957,6	19,6
1996	961,3	19,0	978,9	19,2	980,0	19,2
2001	966,5	18,6	993,2	18,8	1 000,3	18,9
2006	912,7	17,3	948,2	17,5	963,7	17,6
2011	858,4	16,4	904,3	16,7	926,8	16,8
2016	796,2	15,6	854,2	16,0	889,0	16,3
2021	758,5	15,5	827,2	16,0	874,0	16,3
2026	746,1	16,1	823,3	16,5	882,0	16,9
25-39 ans						
1991	1 906,0	39,1	1 912,0	39,1	1 912,0	39,1
1996	1 806,8	35,8	1 832,3	35,9	1 833,5	35,9
2001	1 628,6	31,4	1 675,8	31,7	1 685,3	31,8
2006	1 520,5	28,8	1 587,0	29,3	1 611,9	29,5
2011	1 498,3	28,6	1 580,2	29,1	1 621,0	29,4
2016	1 482,0	29,1	1 577,1	29,6	1 638,6	30,0
2021	1 397,9	28,6	1 507,5	29,1	1 588,6	29,6
2026	1 315,9	28,4	1 441,9	29,0	1 541,6	29,5
40-54 ans						
1991	1 376,2	28,2	1 378,3	28,2	1 378,3	28,2
1996	1 614,3	32,0	1 622,3	31,8	1 622,7	31,8
2001	1 808,9	34,9	1 825,2	34,5	1 828,2	34,5
2006	1 884,0	35,7	1 913,1	35,3	1 921,2	35,1
2011	1 788,4	34,1	1 835,6	33,8	1 851,2	33,6
2016	1 616,9	31,8	1 684,4	31,6	1 713,4	31,3
2021	1 513,9	31,0	1 599,8	30,9	1 646,0	30,6
2026	1 493,2	32,2	1 594,0	32,0	1 659,7	31,8
55-64 ans						
1991	641,9	13,2	643,2	13,2	643,2	13,2
1996	667,2	13,2	672,1	13,2	672,3	13,2
2001	782,7	15,1	790,9	15,0	792,8	14,9
2006	957,2	18,1	968,6	17,9	973,1	17,8
2011	1 093,9	20,9	1 109,2	20,4	1 116,3	20,2
2016	1 196,7	23,5	1 218,0	22,8	1 229,0	22,5
2021	1 215,3	24,9	1 246,2	24,1	1 262,1	23,5
2026	1 077,5	23,3	1 121,4	22,5	1 144,1	21,9

Tableau 15 (suite)

Impact de l'immigration internationale sur la répartition des 15-64 ans, Québec, 1991-2026

(effectifs en milliers)

	Volume annuel d'immigration*					
	26 000 (1)		40 000 (2)		55 000 (3)	
B. Redressement de la fécondité (1,8 enfant par femme à partir de 2006)						
15-24 ans	Nombre	%**	Nombre	%	Nombre	%
1991	952,1	19,5	957,6	19,6	957,6	19,6
1996	961,3	19,0	978,9	19,2	980,0	19,2
2001	966,5	18,6	993,2	18,8	1 000,3	18,9
2006	935,8	17,7	971,3	17,9	986,9	18,0
2011	949,1	17,8	995,1	18,0	1 017,6	18,2
2016	953,0	18,1	1 011,0	18,3	1 045,8	18,5
2021	943,3	18,3	1 012,0	18,6	1 058,8	18,8
2026	936,1	18,7	1 013,0	18,9	1 072,0	19,2
25-39 ans						
1991	1 906,0	39,1	1 912,0	39,1	1 912,0	39,1
1996	1 806,8	35,8	1 832,3	35,9	1 833,5	35,9
2001	1 628,6	31,4	1 675,8	31,7	1 685,3	31,8
2006	1 520,5	28,7	1 587,0	29,2	1 611,9	29,3
2011	1 498,3	28,1	1 580,2	28,6	1 621,0	28,9
2016	1 504,8	28,5	1 600,0	29,0	1 661,4	29,4
2021	1 487,2	28,8	1 596,9	29,3	1 677,9	29,7
2026	1 492,6	29,9	1 618,7	30,3	1 718,3	30,7
40-54 ans						
1991	1 376,2	28,2	1 378,3	28,2	1 378,3	28,2
1996	1 614,3	32,0	1 622,3	31,8	1 622,7	31,8
2001	1 808,9	34,9	1 825,2	34,5	1 828,2	34,5
2006	1 884,0	35,6	1 913,1	35,2	1 921,2	35,0
2011	1 788,4	33,6	1 835,6	33,3	1 851,2	33,0
2016	1 616,9	30,7	1 684,4	30,6	1 713,4	30,3
2021	1 513,9	29,3	1 599,8	29,3	1 646,0	29,2
2026	1 493,2	29,9	1 594,0	29,8	1 659,7	29,7
55-64 ans						
1991	641,9	13,2	643,2	13,2	643,2	13,2
1996	667,2	13,2	672,1	13,2	672,3	13,2
2001	782,7	15,1	790,9	15,0	792,8	14,9
2006	957,2	18,1	968,6	17,8	973,1	17,7
2011	1 093,9	20,5	1 109,2	20,1	1 116,3	19,9
2016	1 196,7	22,7	1 218,0	22,1	1 229,0	21,8
2021	1 215,3	23,6	1 246,2	22,8	1 262,1	22,4
2026	1 077,5	21,6	1 121,4	21,0	1 144,1	20,5

* Taux de rétention définitive à 75 %.
** Part relative du groupe d'âges parmi les 15-64 ans.
(1) Projection du niveau atteint en 1987 (26 822) jusqu'en 2025.
(2) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); puis 40 000 de 1990 à 2025.
(3) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); 40 000 (1990-1994); 45 000 (1995-1999); 50 000 (2000-2010); puis 55 000 de 2011 à 2025.

Source: Simulations produites par le Bureau de la statistique du Québec pour le compte du M.C.C.I., septembre 1988.

groupe d'âges à l'horizon 2026. Cependant, par association à 55 000 immigrants, il est possible de vérifier que ce groupe pourrait connaître une hausse continue de ses effectifs à partir de 2011. Le redressement plus au moins important de ses effectifs dépendant des volumes d'immigration aurait pour effet par ailleurs de ramener son poids relatif à une proportion équivalente à celle des 40-54 ans à l'horizon 2026.

Lorsqu'on discute de l'évolution future de la population en âge de travailler, il est fait très rapidement allusion, outre à son vieillissement, à la charge que ces personnes potentiellement actives seront appelées à assumer en raison de l'importance qu'occuperont les jeunes et les personnes âgées. On fait alors référence au rapport de dépendance démographique. Ce dernier résulte de la division du nombre de personnes présumées dépendantes en raison de l'âge (les moins de 15 ans et les 65 ans et plus) par l'effectif total des personnes potentiellement actives, indépendantes (les 15-64 ans)[5].

Disons tout d'abord que le Québec bénéficie actuellement d'un répit, sur le plan de la dépendance démographique, par rapport à ce qu'il a pu connaître dans le passé, puisque les moins de 15 ans

---

5 Le choix des groupes d'âges retenus est jusqu'à un certain point arbitraire. On peut ainsi préférer inclure parmi les jeunes, les 15-19 ans en les considérant davantage dépendants qu'indépendants. Cependant, tous ne sont pas aux études à plein temps (51,9 % étaient actifs en 1989) et ceux qui le sont peuvent occuper des emplois à temps partiel ou saisonniers. Par ailleurs, nous savons que des personnes de 65 ans et plus demeurent actives (5,9 % sont demeurées sur le marché du travail en 1989). Quels que soient les groupes d'âges retenus, il faut voir le rapport de dépendance démographique comme un indicateur permettant d'isoler l'effet démographique proprement dit des changements survenant dans la structure d'âge d'une population. Il ne faut pas le confondre avec d'autres indicateurs visant davantage à étudier l'évolution du fardeau économique (Felligi, 1988; Chawla, 1990).

n'occupent plus la place qu'ils ont déjà occupée dans le passé; en 1961, ils représentaient 35,4 % de la population québécoise, en 1971, 29,6 %; ils en regroupent actuellement 20,2 %.

D'autre part, la proportion des personnes âgées progresse mais ce n'est qu'après 2006 que leur poids fera augmenter de façon particulièrement sensible le rapport de dépendance. Dans le contexte de basse fécondité, le rapport de dépendance est donc appelé à diminuer jusqu'à l'horizon 2006. Notons toutefois que le redressement de la fécondité tel que projeté a pour effet d'élever légèrement la dépendance même en début de période, en raison de l'addition des 0-14 ans qui en découle. Les simulations retenues indiquent qu'il y aurait 41 ou 46 personnes dépendantes pour 100 personnes en âge de travailler en 2006, selon l'hypothèse de fécondité qui s'y rattache, soit, somme toute, des ordres de grandeur pas très éloignés de ce que le Québec a connu en 1981 et 1986 : 43,9 personnes dépendantes pour 100 en âge de travailler.

Par la suite, l'évolution de la dépendance selon l'âge sera nettement à la hausse, conséquence du vieillissement prononcé de la population québécoise. L'immigration ou la fécondité auront peu d'impact sur cette évolution; tout au plus peut-on remarquer qu'une hausse de l'immigration va dans le sens de l'allégement du rapport de dépendance, des volumes plus élevés d'immigration ayant pour effet d'ajouter des effectifs proportionnellement plus importants au dénominateur.

Le redressement de la fécondité a, quant à lui, l'effet d'accroître l'importance des jeunes et de ce fait d'augmenter le rapport de dépendance. L'ordre de grandeur atteint à l'horizon 2026 (variant entre 58,5 et 63,1 dépendant des hypothèses de fécondité et d'immigration) demeure toutefois inférieur au sommet atteint au début des années 60 (70,2).

Tableau 16

Impact de l'immigration internationale sur le rapport de dépendance démographique** du Québec, 1991-2026

(pour cent)

	Volume annuel d'immigration*		
	26 000 (1)	40 000 (2)	55 000 (3)
A. Basse fécondité (1,4 enfant par femme)			
1991	43,5	43,5	43,5
1996	42,5	42,5	42,5
2001	41,5	41,6	41,6
2006	41,2	41,4	41,4
2011	43,6	43,7	43,7
2016	48,3	48,1	48,0
2021	53,9	53,3	53,0
2026	60,5	59,2	58,5
B. Redressement de la fécondité (1,8 enfant par femme à partir de 2006)			
1991	43,9	43,9	43,9
1996	44,3	44,3	44,3
2001	45,1	45,1	45,1
2006	45,9	45,9	45,9
2011	48,2	48,1	48,1
2016	52,2	51,9	51,7
2021	57,2	56,4	56,0
2026	63,1	61,8	61,0

* Taux de rétention définitive à 75 %.

** Calculé en mettant au numérateur le nombre de personnes âgées de moins de 15 ans et de 65 et plus, et au dénominateur le nombre des 15-64 ans.

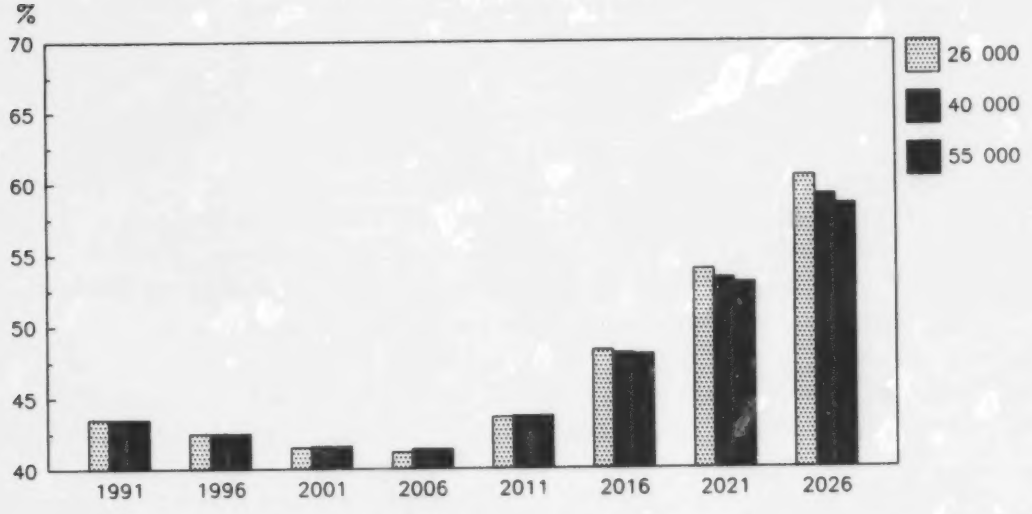
(1) Projection du niveau atteint en 1987 (26 822) jusqu'en 2025.

(2) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); puis 40 000 de 1990 à 2025.

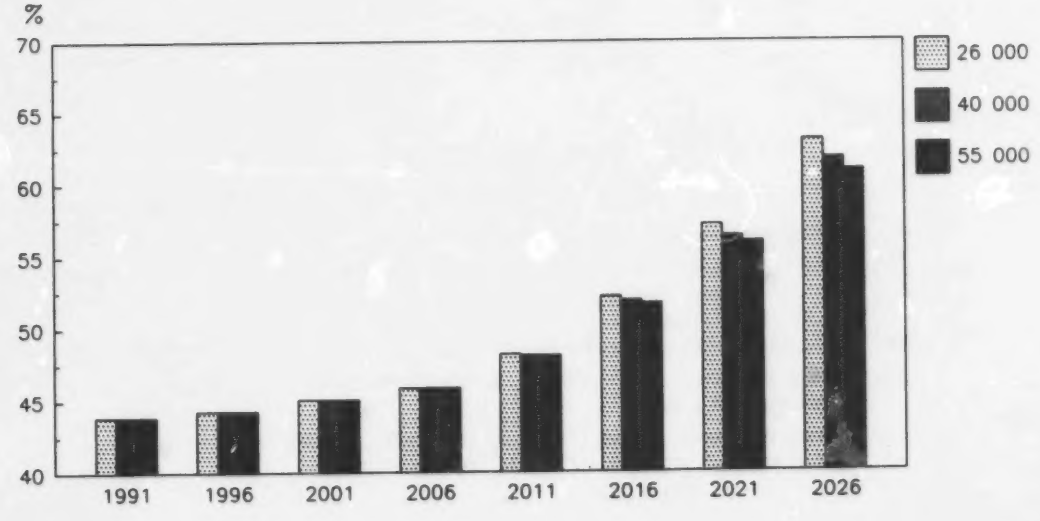
(3) Niveaux projetés: 30 000 (1988); 35 000 (1989); 40 000 (1990-1994); 45 000 (1995-1999); 50 000 (2000-2010); puis 55 000 de 2011 à 2025.

Source: Simulations produites par le Bureau de la statistique du Québec pour le compte du M.C.C.I., septembre 1988.

Impact de l'immigration sur le rapport de dépendance démographique, 1991–2026
Basse fécondité: 1,4



Redressement de la fécondité: 1,8



Source: Tableau 16.

Il faut souligner cependant que la dépendance démographique à venir se distingue fondamentalement de la dépendance passée. Sans représenter nécessairement un fardeau insupportable sur le plan de l'économie, le phénomène du vieillissement exigera de la société des ajustements sociaux importants (Felligi, 1988).

Poids de la population québécoise au Canada

Statistique Canada situe entre 23,8 % et 24,8 % le poids que pourrait représenter la population québécoise au Canada à l'horizon 2011 (Statistique Canada, 1990). Il s'agit d'une évolution qui poursuit la tendance à la baisse ininterrompue de l'importance de la population québécoise au sein de la population canadienne depuis près de 30 ans.

Notons que celle-ci est passée de 29 % en 1961 à 28 % en 1971, puis à 26,4 % en 1981 et 25,8 % en 1986. Elle se situe actuellement à 25,5 %. Tous les facteurs d'accroissement ont contribué, et continuent actuellement de contribuer, à cette baisse : mentionnons en particulier la sous-fécondité du Québec par rapport au reste du Canada, le déficit du Québec dans ses échanges de population avec les autres provinces et la part des immigrants admis au Québec inférieure à son poids démographique.

En ce qui a trait à la fécondité, sans doute faut-il souligner que le Québec est passé d'une situation de surfécondité à une situation de sous-fécondité à l'intérieur du Canada au début des années 60. Ce phénomène s'est poursuivi tout au long des années 70 et 80. Avec un indice de fécondité de 1,4 enfant par femme alors que l'indice canadien variait autour de 1,7, l'écart s'est agrandi au cours des dernières années; il était de quelque 15 % en 1986.

Quant à la migration interprovinciale, le Québec s'affiche perdant dans ses échanges migratoires. Fortement déficitaire jusqu'au début des années 80, le solde migratoire interprovincial s'est toutefois depuis 1983 considérablement atténué. Cette situation devrait pouvoir se maintenir dans les années à venir et diminuer d'autant l'effet que ce phénomène a pu jouer au cours des dernières décennies.

Enfin, le Québec a reçu traditionnellement un volume d'immigration internationale représentant une proportion plus faible de l'immigration canadienne que sa part relative dans la population canadienne. Au cours de la dernière décennie son importance relative s'établit en moyenne à 17,5 %; si l'on s'en tient à l'année 1989, elle est de 17,7 %. Le fait que le Québec accueille moins d'immigrants relativement à sa part de la population canadienne joue dans le même sens que la sous-fécondité relative et les déficits migratoires interprovinciaux.

Dans ce contexte de perte de poids démographique du Québec, il s'avère important de vérifier jusqu'à quel point l'immigration peut ou non enrayer à elle seule cette tendance. À l'intérieur de scénarios supposant la constance des comportements procréateurs tels que reflétés en 1986 (1,43 pour le Québec et 1,67 pour le Canada)[6], le maintien d'un déficit interprovincial réduit par rapport au passé, six hypothèses d'immigration internationale ont été testées. Aux deux niveaux d'immigration retenus par Statistique Canada pour l'ensemble du Canada dans ses projections officielles (hypothèse faible : 140 000 immigrants admis annuellement; hypothèse forte : 200 000 immigrants admis après 1994), trois situations ont été envisagées pour le Québec : maintien de sa part traditionnelle sur l'horizon projeté, hausse graduelle de cette proportion la rapprochant

---

6 Indice synthétique de fécondité calculé sur la base de la population dénombrée au recensement.

davantage du poids démographique du Québec et, enfin, hausse graduelle de la part de l'immigration québécoise dans l'immigration canadienne au point où celle-ci dépasse d'environ 5 points de pourcentage le poids de la population québécoise dans la population canadienne[7].

Les résultats de ces simulations montrent que l'immigration contribue à ralentir la perte du poids démographique du Québec dans la mesure où le nombre d'immigrants qu'il accueille sur son territoire représente une fraction de l'immigration canadienne correspondant davantage à son poids démographique. Dans le contexte d'une fécondité inférieure à celle du reste du Canada et d'un solde migratoire interprovincial faiblement déficitaire, le Québec parviendrait même, presque mais non tout à fait, à maintenir son poids démographique en recevant 24 % de l'immigration canadienne en 1991, puis 30 % à partir de 1996. Rejoindre 30 % de l'immigration canadienne implique des niveaux québécois bien différents selon que le Canada accueille 140 000 ou 200 000 immigrants; toutefois les simulations qui retiennent 30 % permettent de constater que l'immigration ralentit davantage la baisse du poids démographique dans le contexte d'un volume canadien plus élevé (25,2 % en 2026 avec 200 000 contre 24,9 % avec 140 000).

Vus sous un autre angle, ces résultats indiquent par ailleurs que, si la sous-fécondité québécoise s'accentue encore davantage à l'avenir ou, si le Québec revient à une situation fortement déficitaire dans ses échanges avec les autres provinces, accueillir un

---

7 Ces simulations ont été réalisées à l'intérieur de la répartition géographique retenue par Statistique Canada au moment où la demande a été faite, soit dans le cas du maintien, une proportion de 17,8 % projetée jusqu'en 2011 et, dans le cas d'une part voisine au poids démographique, une proportion de 24 % atteinte en 1991. Dans le troisième cas, une part de 30 % a été supposée à partir de 1996.

Tableau 17

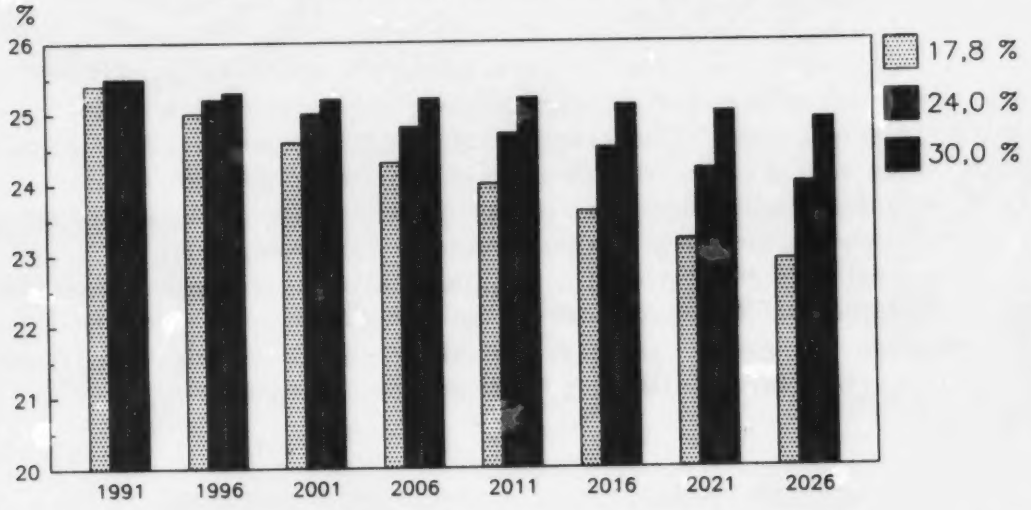
Impact de l'immigration internationale sur le poids démographique du Québec dans la population canadienne, 1991-2026

	Part de l'immigration québécoise dans l'immigration canadienne		
	17,8 %	24 %	30 %
A. Volume annuel d'immigration canadien: 140 000 de 1988 à 2026			
1991	25,4 %	25,5 %	25,5 %
1996	25,0 %	25,2 %	25,3 %
2001	24,6 %	25,0 %	25,2 %
2006	24,3 %	24,8 %	25,2 %
2011	24,0 %	24,7 %	25,2 %
2016	23,6 %	24,5 %	25,1 %
2021	23,2 %	24,2 %	25,0 %
2026	22,9 %	24,0 %	24,9 %
B. Volume annuel d'immigration canadien: 200 000 à partir de 1994			
1991	25,4 %	25,4 %	25,4 %
1996	24,9 %	25,2 %	25,3 %
2001	24,4 %	24,9 %	25,3 %
2006	24,0 %	24,8 %	25,3 %
2011	23,7 %	24,6 %	25,3 %
2016	23,3 %	24,4 %	25,3 %
2021	22,9 %	24,2 %	25,2 %
2026	22,5 %	23,9 %	25,2 %

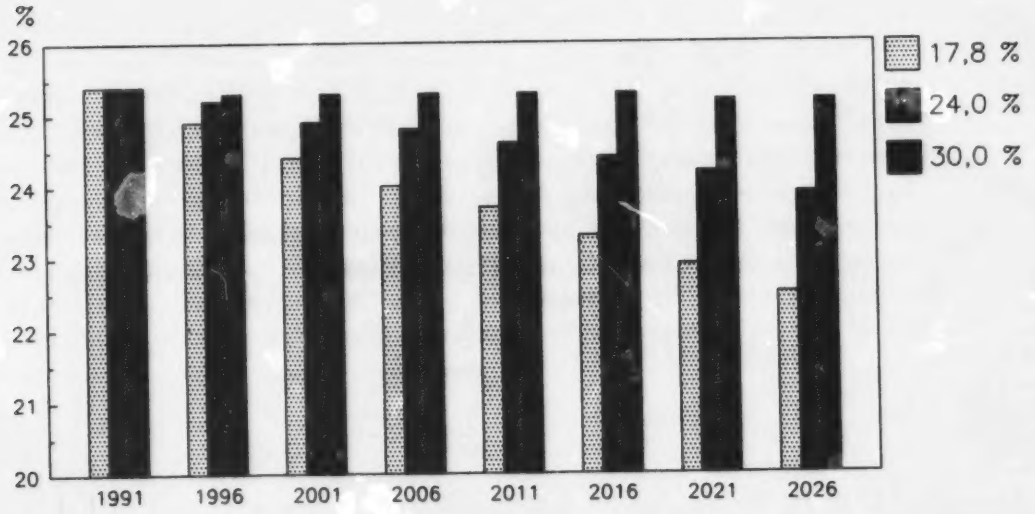
(1) Pourcentage reflétant les résultats de la dernière décennie.
(2) Augmentation graduelle de 17,8 % à 24 % entre 1987 et 1991, puis maintien de 24 % jusqu'en 2025.
(3) Augmentation graduelle de 17,8 % à 24 % entre 1987 et 1991, de 24 % à 30 % entre 1991 et 1996, puis maintien de 30 % jusqu'en 2025.

Source: Simulations spéciales de Statistique Canada pour le compte du M.C.C.I., 1988.

Impact de l'immigration sur le poids démographique du Québec, 1991–2026
140 000 immigrants au Canada



200 000 immigrants au Canada à partir de 1994



Source: Tableau 17.

nombre d'immigrants qui représente quelque 30 % de l'immigration canadienne ne suffirait pas à freiner la baisse du poids démographique.

À l'inverse, un redressement de la fécondité québécoise qui pourrait avoir pour effet de réduire, ou même de faire disparaître les écarts existants entre les indices de fécondité québécoise et canadienne, combiné à un niveau d'immigration québécois proportionnel à son poids démographique, permettrait de maintenir ce poids. Il suffirait d'une fraction supplémentaire pour compenser le déficit migratoire interprovincial. Si ce dernier se maintenait faible, comme on est en droit de le penser, cette fraction supplémentaire pourrait être minime.

Par ailleurs, dans le contexte où l'immigration québécoise se maintiendrait à près de 18 % de l'immigration canadienne, le Québec verrait diminuer son poids démographique, quel que fût le volume des immigrants admis au Canada. Dans ce cas, la proportion diminuerait d'autant plus vite que le volume d'immigration canadien serait élevé (22,5 % en 2026 avec 200 000 contre 22,9 % avec 140 000).

Certes, il est plus difficile pour le Québec d'en arriver à une progression continue de sa part dans le contexte où le Canada s'est résolument engagé dans une politique expansionniste de son immigration. Toutefois, il est certain que, si l'immigration québécoise dans l'immigration canadienne ne parvient pas à remonter graduellement sa représentation au point de rejoindre l'importance relative de la population québécoise au sein de la population canadienne, cela contribuera à accentuer la perte du poids relatif du Québec au Canada et ce, d'autant plus que le volume d'immigration canadien sera élevé.

CONCLUSION

Dans le but de contrer les perspectives de décroissance et d'assurer un dynamisme démographique véritable au Québec, il faut agir sur les variables stratégiques de son développement démographique. Les actions s'articulent actuellement autour de deux axes : la politique familiale qui, par la poursuite de l'objectif d'une plus grande justice sociale quant à la charge parentale, peut contribuer à lever des obstacles à la venue d'enfants, et la politique d'immigration qui, à l'intérieur des objectifs démographiques, économiques, socio-culturels et humanitaires qu'elle cherche à atteindre, s'est résolument engagée depuis 1985 dans un programme progressif de hausse permanente et réaliste de ses niveaux d'immigration.

L'évolution future de la fécondité constitue une préoccupation prioritaire. Cependant, s'il est possible d'envisager la poursuite du redressement déjà amorcé, la plupart des démographes s'entendent pour dire que celle-ci évoluerait à l'intérieur de niveaux n'assurant pas le renouvellement des générations. Dans ses dernières perspectives, le Bureau de la statistique du Québec pose comme hypothèse forte de fécondité 1,8 enfant par femme, atteinte en 1992.

Les objectifs quantitatifs de l'immigration s'inscrivent donc dans une problématique d'éviter le plus longtemps possible au-delà du siècle prochain le déclin de la population québécoise.

L'exercice d'impact a permis de vérifier que, dans le contexte de basse fécondité où celle-ci se situe davantage à l'intérieur des taux connus depuis 1983 et où la migration interprovinciale et l'émigration internationale poursuivent une évolution plus favorable que celle du passé, l'immigration pourrait:

- accroître la taille de la population, permettre un rythme de croissance plus soutenu et retarder ainsi le moment de la décroissance plausible sur l'horizon projeté (après 2015 avec 26 000 immigrants, 2021 avec 40 000 immigrants et au-delà de 2026 avec 55 000 immigrants annuellement);

- ralentir de façon importante la baisse des naissances mais sans toutefois l'empêcher. Les taux de natalité continueraient de baisser mais de façon moins prononcée;

- diminuer légèrement les taux de mortalité appelés à connaître une hausse importante en raison du vieillissement de la population;

- retarder le moment où l'accroissement naturel devient négatif; lorsque ce dernier survient, il serait de moins grande ampleur, permettant ainsi au total une croissance positive de la population avec des gains suffisamment importants au chapitre de la migration;

- ajouter des effectifs de population dont l'incidence est particulièrement importante chez les moins de 40 ans; sans pouvoir modifier le cours du vieillissement prononcé de la population québécoise au cours des prochaines décennies, l'immigration a pour effet de ralentir la baisse prononcée des 0-14 ans, des 15-24 ans et des 25-39 ans, ralentissement dont les effets bénéfiques ne peuvent qu'être appréciés par l'ensemble de la société;

- alléger le rapport de dépendance démographique en ajoutant des effectifs proportionnellement plus élevés au dénominateur (15-64 ans).

Avec un redressement de la fécondité atteignant 1,8 enfant par femme en 2006, l'immigration pourrait par ailleurs:

- contribuer à hausser la taille de la population québécoise entre 8,2 millions et 9 millions à l'horizon 2026;

- éviter la décroissance; à l'horizon 2026, la population continue de s'accroître à un rythme de 0,1 % avec 26 000 immigrants, de 0,2 % avec 40 000 et de 0,4 % avec 55 000 immigrants;

- éviter la baisse des naissances dans la mesure où le Québec accueille 40 000 immigrants ou plus par année;

- reporter de façon importante le moment où l'accroissement naturel de la population devient négatif : dans la simulation supposant 55 000 immigrants par année, l'accroissement naturel est encore positif à l'horizon 2026;

- éviter la baisse des 0-14 ans et des 15-24 ans avec des volumes de 40 000 immigrants ou plus par année et remettre en cause celle de 25-39 ans.

Les résultats des simulations montrent tout à la fois le rôle essentiel de la fécondité sur l'évolution de la population et la nécessité de viser le redressement de la fécondité en associant des volumes d'immigration supérieurs aux tendances récentes. L'immigration à elle seule ne suffit pas pour contrecarrer les évolutions à venir; elle peut cependant reporter l'échéance de certaines d'entre elles et atténuer les autres effets de ces tendances lourdes.

L'impact de l'immigration a été aussi vérifié sur le poids démographique du Québec. Elle peut contribuer à ralentir la perte de la représentation de la population québécoise dans l'ensemble canadien dans la mesure où le nombre d'immigrants que le Québec accueille sur son territoire représente une fraction de l'immigration canadienne correspondant davantage à son poids démographique. Cependant, si l'immigration québécoise ne parvient pas à remonter graduellement sa représentation, cela contribuera à accentuer la perte du poids relatif du Québec au Canada et ce, d'autant plus que le volume d'immigration canadien sera élevé.

À l'intérieur des objectifs qu'il poursuit par sa politique d'immigration, le Québec ne peut que renforcer sa position d'accroître de façon soutenue et réaliste ses niveaux d'immigration à l'avenir. La présente étude d'impacts fait ressortir la contribution prioritaire et nécessaire de l'immigration sur son devenir démographique. Cette contribution nécessaire dès à présent dicte des niveaux d'immigration en hausse par rapport aux tendances passées. Pour soutenir le dynamisme démographique québécois, il faut envisager des niveaux d'immigration de plus de 40 000.

En sus de la préoccupation liée à l'évolution future de la population s'ajoute celle qui touche à son poids démographique. Dans le contexte où le Canada s'achemine vers des augmentations importantes de ses volumes d'immigration, le Québec sait que plus les volumes canadiens seront élevés, plus sa part dans l'immigration canadienne sera difficile à hausser. Notons qu'un volume québécois de 45 000 à l'intérieur d'un volume canadien de 250 000 maintient sa part traditionnelle de 18 %. Pour changer cette tendance, il faut envisager des niveaux plus élevés.

Déjà les simulations faites et retenues dans le présent exercice pour étudier le rôle possible de l'immigration paraissent dans une certaine mesure dépassées. Une prochaine réalité demandera sans doute de revoir l'exercice avec des niveaux de 40 000 immigrants comme l'hypothèse inférieure de la fourchette envisagée pour l'avenir et de vérifier les impacts à long terme d'accueillir 50 000 à 55 000 immigrants au cours des années 90.

ANNEXE

HYPOTHÈSES DE PROJECTION

RETENUES PAR LE M.C.C.I.

Dans le cadre de la préparation d'un énoncé de politique en matière d'immigration, il était important que le M.C.C.I. puisse disposer de simulations démographiques récentes lui permettant de vérifier avec le plus de précision possible les impacts démographiques de l'immigration au Québec dans le contexte des 20 prochaines années et de mesurer le rôle possible de l'immigration sur le devenir de la population québécoise d'ici 2026.

Pour cela, il fallait, notamment, simuler:

- des niveaux d'immigration plausibles sur l'horizon projeté (1986-2026) reflétant l'orientation prise par le gouvernement du Québec d'une politique expansionniste de l'immigration internationale sur son territoire;

- une rétention du Québec de ses nouveaux immigrants plus élevée que la rétention connue dans le passé, poursuivant l'amélioration déjà décelée à travers les recensements de 1981 et de 1986 sur les cohortes d'immigration récentes et en tenant compte aussi des efforts que le Québec est prêt à consentir afin de réussir le projet d'établissement définitif de ses nouveaux arrivants sur son territoire;

- le contexte démographique actuel en matière de fécondité, de mortalité, de migration interprovinciale et d'émigration internationale, et une évolution plausible sur l'horizon projeté.

Pour saisir le plus correctement les impacts des futurs niveaux d'immigration sur l'avenir démographique du Québec, il fallait en outre pouvoir tenir compte le plus possible des caractéristiques propres et des comportements spécifiques de la population immigrante.

Le Bureau de la statistique du Québec dispose d'un modèle de projection démographique se prêtant à de telles simulations faisant évoluer de façon indépendante la population déjà présente au Québec

en 1986 de la population générée par la venue des futurs immigrants internationaux. Plusieurs hypothèses nécessaires à l'alimentation du modèle ont été calquées sur celles des scénarios privilégiés par le B.S.Q. dans ses "Perspectives provisoires de la population et des ménages, Québec, 1986-2011" (1988). Les principales hypothèses de projection ont été établies par le M.C.C.I.

Hypothèses retenues pour l'évolution de la population présente au Québec en 1986 et de sa descendance (sans apport d'immigration internationale sur toute la période de projection)

Mortalité

Une hypothèse a été choisie parmi celles qui ont été proposées par le Bureau de la statistique du Québec :

- recul de la mortalité de façon graduelle entre 1986 et 2010. L'espérance de vie à la naissance passe alors de 72,2 ans à 76,2 ans chez les hommes et de 79,6 ans à 82,7 chez les femmes. Stabilité par la suite.

Fécondité

Deux hypothèses parmi les choix de simulation du Bureau de la statistique du Québec :

- maintien de la faible fécondité avec un indice de 1,4 enfant par femme (l'indice de 1986 de 1,36 a été ainsi maintenu constant sur toute la période de projection);

- un certain redressement de la fécondité québécoise : hausse graduelle du niveau de fécondité, passant de 1,36 en 1986 à 1,8 en 2006, puis stabilité sur le reste de la période.

Migration interprovinciale (hypothèse du M.C.C.I.)

Le modèle du B.S.Q. projette des taux de migration interprovinciale et non le solde lui-même. Compte tenu des spécifications du modèle, l'hypothèse suivante a été posée pour la population présente au Québec en 1986 :

- taux des dernières années qui produisent en début de période un solde interprovincial de - 3 000 et qui diminuent par la suite pour permettre à cette population d'avoir vers 1996 un déficit interprovincial autour de - 2 000. Constance des taux par la suite.

Il s'agit d'un déficit interprovincial réduit, nettement en deçà de l'expérience passée. Le Québec a connu en effet dans le passé des déficits interprovinciaux importants (moyenne annuelle de - 26 000 pour la période 1967-1971, de - 15 000 pour celle de 1972-1976, de - 31 000 de 1977 à 1981 et de - 24 000 de 1982 à 1983). Or, le solde interprovincial, évalué par Statistique Canada à - 10 900 en 1984, est demeuré toujours en deçà de - 10 000 depuis : - 6 000 en 1985, - 3 000 en 1986, - 7 400 en 1987, - 7 600 en 1988 et - 7 500 en 1989. La position relativement bonne du Québec dans l'activité économique canadienne explique très certainement en grande partie l'amélioration du déficit migratoire interprovincial. Cependant, l'attraction du Canada anglais auprès de la communauté anglophone du Québec sera toujours présente et le volume des échanges migratoires interprovinciaux du Québec dépendra toujours à l'avenir de sa position économique dans l'ensemble de l'activité canadienne et plus particulièrement par rapport à l'Ontario.

Les déficits projetés s'en tiennent, rappelons-le, aux déficits imputables à la population déjà présente en 1986 et à sa descendance. Par ailleurs, on peut présumer que le déficit devrait pouvoir se maintenir au faible niveau des dernières années en raison de l'évolution à la baisse des jeunes de moins de 30 ans, qui favorise une moins grande mobilité.

Émigration internationale (hypothèse du M.C.C.I.)

Le modèle du B.S.Q. projette un taux d'émigration internationale et non un volume de sorties. L'hypothèse suivante a été posée :

- taux de 1987 correspondant à un volume de 5 000 sorties et s'affaiblissant pour permettre à cette population d'avoir une émigration de 3 000 personnes par an vers 1996. Stabilité du taux ainsi obtenu par la suite.

L'émigration internationale maintient ainsi les faibles sorties de la population du Québec vers l'étranger. Celles-ci, estimées par Statistique Canada à moins de 10 000 par an depuis 1979, tendraient même à diminuer depuis 1983. Les estimations pour 1988 et 1989 situent à environ 4 000 les sorties du Québec vers l'étranger, cela en incluant les retours d'immigrants internationaux. En faisant évoluer la population présente au Québec sans apport de nouveaux immigrants (simulations indépendantes), la migration de retour est appelée à devenir nulle sur l'horizon projeté. Les faibles niveaux de l'émigration internationale de Québécois devraient se maintenir à l'avenir et ce, d'autant plus que se poursuivra la politique restrictive d'immigration américaine. Les sorties des Québécois vers l'étranger seront donc en fait l'expression d'une mobilité internationale vécue dans le cadre de projets spécifiques (coopération internationale, ingénierie, études, autres) qui ne visent pas nécessairement l'établissement permanent à l'étranger.

Hypothèses pour la population immigrante

Il s'agit de fait de la projection des niveaux d'immigration sur la période et de leur évolution.

Niveaux d'immigration projetés (hypothèses du M.C.C.I.)

- maintien du niveau de 1987, soit 26 822 immigrants internationaux par année sur toute la période de projection;

- hausse des niveaux en tenant compte des intentions d'accueil du Québec pour 1988 et 1989 (respectivement 30 000 et 35 000), puis atteinte d'un niveau de 40 000 en 1990. Stabilité de ce niveau de 40 000 sur la période projetée;

- augmentation en paliers jusqu'à 55 000 en 2011. (40 000 entre 1990 et 1994; 45 000 entre 1995 et 1999; 50 000 entre 2000 et 2010; 55 000 entre 2011 et 2025).

Ces trois hypothèses ont pour but de vérifier les impacts possibles de l'immigration en tenant compte de l'orientation expansionniste prise par la politique québécoise, où le niveau de 1987 apparaît comme la fourchette inférieure.

Mortalité

- Même mortalité que celle qui a été projetée pour la population présente en 1986.

Fécondité (hypothèse du M.C.C.I.)

- la fécondité des femmes immigrantes débute à 2,1 enfants par femme en 1986, puis diminue graduellement pour se stabiliser à 1,8 en 2006.

À l'aide d'indices permettant de mesurer la fécondité différentielle des Québécoises selon le lieu de naissance, il est possible de faire état d'une fécondité plus élevée parmi les femmes nées à l'étranger (Baillargeon, 1987; Gauthier, 1988, 1989) que parmi les femmes nées au Canada. Bien sûr, une certaines prudence s'impose dans la mesure où la qualité des données (sous-dénombrement des populations ou des naissances) peut avoir des répercussions sur ces indices. Cependant, observée depuis le début des années 70, cette surfécondité des femmes nées à l'étranger semble être encore un état de fait : en 1986, leur fécondité de 1,96 se compare à 1,38 en ce qui concerne les autres Québécoises. Cette surfécondité s'observe à l'intérieur de tous les groupes d'âges. En outre, il est possible aussi de faire état d'une fécondité différentielle parmi la population née à l'étranger : en 1981 et en 1986, la fécondité des femmes nées en Amérique latine ou en Asie excède le seuil de remplacement des générations (Gauthier, 1988).

La prise en compte de ces éléments a permis de poser comme hypothèse de fécondité un niveau de 2,1 pour les femmes immigrantes arrivées au début de la période de projection. Il y a par la suite ajustement en raison du changement de comportement possible de celles-ci selon la durée de séjour. En outre, la baisse de la fécondité projetée tient compte de l'arrivée de leurs filles aux âges procréateurs, en supposant que ces dernières adoptent davantage le comportement des autres Québécoises.

Taux de départ de ces nouveaux arrivants et de leurs descendants (hypothèses du M.C.C.I.)

- taux de départ instantané des nouveaux arrivants : 15 %;
- taux de départ définitif d'une cohorte donnée après 40 ans : 25 %.

Voulant tenir compte à la fois :

- de la réalité que sont les départs effectués par une certaine partie de la population immigrante, une fois arrivée au Québec, que ce soit pour retourner dans le pays d'origine ou pour se déplacer à nouveau ailleurs, vers le reste du Canada;

- de l'amélioration déjà décelable à travers les recensements de 1981 et de 1986 des taux de présence québécois quant aux cohortes récentes (Baillargeon et Benjamin, 1989);

- de la volonté manifeste du Québec de retenir sa population immigrante davantage que par le passé en poursuivant et en intensifiant les efforts qu'il faut consentir en vue d'assurer dans la mesure du possible un établissement définitif réussi au Québec;

- de la poursuite, donc de l'amélioration de la rétention à prévoir à l'avenir;

le M.C.C.I. a posé, comme rétention définitive d'une cohorte d'immigrants donnée, une valeur de 75 % après 40 ans. C'est dire que parmi les immigrants arrivés au tout début de la période de projection, quelque 25 % d'entre eux auront quitté le Québec (sorties vers le reste du Canada ou vers l'étranger) à l'horizon 2026. En outre, compte tenu des spécifications du modèle du Bureau de la Statistique du Québec qui considère un taux de rétention instantanée, il a fallu aussi supposer aux nouveaux arrivants un taux de départ instantané. Celui-ci a été fixé à 15 %.

Ce sont ces valeurs qui ont servi de guide d'estimation des probabilités de la population immigrante et de sa descendance de quitter le Québec annuellement. Celles-ci, qui correspondent en début de période à un taux de sortie de 0,5 %, sont constantes entre 1986 et 2000; elles diminuent ensuite de moitié entre 2000 et 2026 afin de

refléter le poids de plus en plus grand des immigrants encore présents depuis plusieurs années et de celui de leurs descendants nés au Québec.

Les sorties de chaque année simulées pour cette population ont été réparties dans des proportions de 40 % et de 60 % entre les sorties interprovinciales et internationales.

OUVRAGES CONSULTÉS

Baillargeon, Mireille, 1987. Quelques données sur la fécondité des femmes du Québec nées à l'étranger (document de travail non publié). M.C.C.I., Direction de la planification et de l'évaluation.

Baillargeon, Mireille et Claire Benjamin, 1989. Taux de présence de l'immigration au Québec : analyse et commentaires. Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration. Direction de la planification et de l'évaluation, 50 p.

Beaujot, Roderic et al., 1990. L'immigration et la population canadienne. Résumé d'un rapport de recherche sur l'immigration rédigé en mars 1989 pour Planification stratégique et recherche, Groupe de la politique d'immigration.

Bureau de la statistique du Québec, 1988. Perspectives provisoires de la population et des ménages, 1986-2011 (document réalisé par Normand Thibault). Bureau de la Statistique du Québec, 151 p.

Bureau de la statistique du Québec, 1990. Perspectives démographiques du Québec et de ses régions, 1986-2046 (document réalisé par Normand Thibault avec la collaboration de Hervé Gauthier). Les Publications du Québec, 397 p.

Chawla, Raj K., 1990. "Rapport de dépendance : une comparaison entre divers pays", Perspective. Statistique Canada, été 1990, 54-61.

Duchesne, Louis, 1989. La situation démographique au Québec, édition 1989. Bureau de la statistique du Québec, Les Publications du Québec, 230 p.

Felligi, Ivan P., 1988. "Pouvons-nous assumer le vieillissement de la société?", L'observateur économique canadien. Statistique Canada, octobre 1988, étude spéciale : 4.1-4.34.

Gauthier, Anne H., 1988. Quand les différences sont négligées... Fécondité différentielle et projection de population. Communication présentée au troisième colloque international de l'Association internationale des démographes de langue française (AIDELF), Montréal, 1988.

Gauthier, Anne H., 1989. "À propos de la différence de fécondité entre le Québec et l'Ontario", Cahiers québécois de démographie, 18, 1, 185-194.

Gouvernement du Québec, Secrétariat à la famille, 1989. Familles en tête. Plan d'action en matière de politique familiale, 1989-1991, 57 p.

Lachapelle, Réjean, 1990. Effet de la mortalité, de la fécondité et de la migration internationale sur la structure par âge : une application du concept de population stable ouverte. Séminaire sur les conséquences démographiques et économiques de l'évolution de la structure par âge, organisé par la Commission de statistique et la Commission économique pour l'Europe (Nations Unies) en collaboration avec le Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP), Ottawa, 24-28 septembre 1990.

Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1989. Détermination des niveaux d'immigration pour le Québec en 1990. Antécédents et considération. (1). Consultation sur les niveaux d'immigration, juin 1989, 35 p.

Simard, Paul, 1989. "L'enjeu démographique : la politique d'immigration". ENA international, supplément au n° 195, 25-27.

Statistique Canada, 1990. Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires, 1989-2011 (document réalisé par J. Perreault et al.). Statistique Canada, Division de la démographie, Section des projections démographiques, nº 91-520 au catalogue, 192 p.

Statistique Canada. Statistiques démographiques trimestrielles. Statistique Canada, Division de la démographie.

Taylor, Chris, 1988. Rôle de l'immigration dans la détermination de la taille démographique éventuelle du Canada. Emploi et Immigration Canada, document de travail démographique nº 11, 18 p.

Thibault, Normand, 1988. Perspectives de la population en 2011 et 2026 visant à mesurer le rôle possible de l'immigration sur le devenir de la population québécoise. Simulations réalisées pour le ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec (document non publié). Bureau de la statistique du Québec. Direction des statistiques démographiques.

Wattelar, Christine et Guido Roumans, 1990. "L'immigration, facteur d'équilibre démographique? Quelques simulations", futuribles, 145, 3-23.

Gouvernement du Québec
Ministère des Communautés culturelles
et de l'Immigration